

**Le
 PAYSAGE PATRIMONIAL
 de la
 RÉGION DE L'AILE-DE-CORBEAU
 dans le sud-est du Manitoba**

Projet pilote
 par
 Edward M. Ledowski

Direction des ressources historiques
 Culture, Patrimoine et Tourisme
 2003

PRÉFACE

La région de l'Aile-de-Corbeau est située dans le centre-sud de la province du Manitoba et couvre un territoire d'environ 80 kilomètres de long sur 50 kilomètres de large (50 sur 30 milles) à l'est de la rivière Rouge et au sud de l'autoroute transcanadienne. La zone d'étude tire son nom du célèbre chemin Saint-Paul, *Crow Wing Trail* en anglais ou chemin de l'Aile-de-Corbeau, dont un tronçon traversait la région du nord au sud et qui a connu une certaine célébrité pendant quelque temps au milieu du 19^e siècle en tant qu'importante route de transport et d'approvisionnement reliant la colonie de la Rivière-Rouge aux gares fluviales et ferroviaires de St. Paul, au Minnesota. La région a une histoire riche et variée, dont il reste encore des traces révélatrices dans le paysage, mais celles-ci s'altèrent et disparaissent lentement et continuellement autant du paysage physique que de la conscience publique.

Les pages qui suivent visent tout simplement à offrir des aperçus d'un paysage culturel en évolution de façon à aider le lecteur à mieux voir et mieux comprendre non seulement comment le paysage de cette région s'est formé, mais aussi comment il a changé et ce qu'il est maintenant devenu. Si cette étude réussit à prouver quelque chose, ce sera simplement que le paysage change constamment et qu'il est toujours plus que ce qui s'offre à l'œil. L'étude a pour objet d'aider ceux qui la lisent à comprendre plus clairement et à percevoir plus nettement les paysages culturels du Manitoba, ainsi que comment et pourquoi les ressources patrimoniales qu'ils renferment sont, dans bien des cas, menacées. Peut-être que mieux connaître et mieux comprendre ce que les paysages culturels sont et la façon dont ils évoluent encouragera un sentiment accru de responsabilité partagée et un plus grand intérêt pour leur préservation et leur mise en valeur.

REMERCIEMENTS

Le paysage patrimonial de la région de l'Aile-de-Corbeau dans le sud-est du Manitoba est une étude pilote qui a été effectuée à la recommandation de Conseil manitobain du patrimoine et sous la supervision de Gary Dickson, codirecteur de la Section du registre patrimonial de la Direction des ressources historiques de Culture, Patrimoine et Tourisme Manitoba.

Sa réalisation a été rendue possible par l'assistance et la bonne volonté de plusieurs organismes et particuliers. L'auteur remercie le professeur John Lehr, du département de géographie de l'Université de Winnipeg, et le professeur John Everitt, du département de géographie de l'Université de Brandon, pour leurs conseils dans l'élaboration du concept et la présentation du projet.

La clé du succès du projet a été l'aide et la coopération du personnel des Archives provinciales du Manitoba, particulièrement l'accès aux nombreuses cartes rares et fragiles de la collection des documents cartographiques et la permission d'en faire des copies photographiques. Merci à Chris Kotecki, adjoint au service de consultation, à Rob Ridgen, conservateur, et spécialement à Kara Quann, archiviste, pour son intérêt et son aide inébranlables. Ce rapport n'aurait pas été possible, dans sa forme actuelle, sans sa participation et sa coopération durant les premières étapes du projet.

Je veux exprimer ma reconnaissance à Peter Walker, de la Direction des ressources historiques de Culture, Patrimoine et Tourisme Manitoba; Melvin Traynor, de la Direction des cartes et levés de Conservation Manitoba; et Dale Sobkovich, de la Direction du génie des matériaux de Transports et Services gouvernementaux Manitoba, pour leur aide et leurs suggestions dans la production et la manipulation des cartes numériques.

Je tiens aussi à souligner l'aide que j'ai reçue de plusieurs membres du personnel de la Direction des ressources historiques, qui ont révisé le rapport et m'ont apporté de précieux renseignements et commentaires, entre autres Bruce Donaldson, David Firman, Karen Nicolson et David Riddle. Je remercie également mes réviseurs externes, soit Jeremy Angus, Murielle Bugera, Rachelle Gauton, Janet Honey et Linda Morin.

Enfin, je remercie tout spécialement Donna Dul, directrice de la Direction des ressources historiques, pour m'avoir laissé la liberté d'expérimenter et d'explorer de nouvelles approches de la recherche historique et des techniques de gestion des richesses du patrimoine.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
PREMIÈRE PARTIE. INTRODUCTION	
1.0 Introduction.....	1
1.1 Objectifs du projet.....	1
1.2 Méthode	2
1.3 La région d'étude	2
1.4 Sources de notoriété connues.....	4
DEUXIÈME PARTIE. LE PAYSAGE CULTUREL DE LA RÉGION DE L'AILE-DE CORBEAU	
1.0 PAYSAGE NATUREL	5
1.1 Élévation et relief	5
1.2 Dépôts de surface et matériaux parentaux.....	7
1.3 Sols et végétation	10
1.4 Cours d'eau et drainage naturel.....	14
2.0 OCCUPATION AUTOCHTONE DES SOLS- PÉRIODE HISTORIQUE.....	20
2.1 Le lieu d'habitation et lieu spirituel de Roseau Rapids	21
2.2 La route fluviale et route de guerre sioux de la rivière Roseau.....	22
2.3 Le lieu du guerrier blessé	22
3.0 TRAITE DES FOURRURES.....	23
3.1 La route fluviale de la rivière Roseau	24
3.2 La Fourche des Roseaux.....	24
3.3 La maison de la CNO à la rivière aux Rats.....	25
3.4 La maison de la CNO à la rivière Roseau	25
3.5 Les postes de la rivière aux Gracias.....	25
3.6 Le North Fort Pembina de la CBH.....	26
3.7 Les postes de la rivière Pembina	27
3.8 Le chemin Saint-Paul.....	27
4.0 ARPENTAGE DES TERRES.....	29
4.1 Les paroisses de lots riverains.....	31
4.2 Les établissements de lots riverains.....	33
4.3 L'arpentage des terres fédérales en townships.....	34
4.4 L'erreur d'arpentage de Grande-Pointe	35
5.0 GROUPE DE PEUPEMENT.....	36
5.1 Peuplement métis.....	38
5.2 Peuplement anglo-américain.....	40
5.3 Établissements français de lots riverains	42
5.4 Peuplement mennonite	48
5.5 Peuplement ukrainien.....	50
5.6 Allemands et autres groupes plus petits	52
6.0 DÉVELOPPEMENT DE L'INFRASTRUCTURE	53
6.1 Les chemins du peuplement.....	53
6.2 Les chemins de fer.....	58
6.3 Ponts et traversiers	60
6.4 Drainage des terres et eau souterraine.....	62
7.0 AGRICULTURE	64
7.1 Agriculture mixte	65
7.2 Culture céréalière	66
7.3 Fermes bonanzas	67
7.4 Production laitière.....	68
7.5 Betterave à sucre	70
7.6 Pomme de terre.....	71
7.7 Aviculture	72
7.8 Élevage porcin	73
TROISIÈME PARTIE. GESTION DES PAYSAGES ET RICHESSES DU PATRIMOINE	
1.0 Répertoire des richesses et cartes des lieux.....	74
2.0 Conclusions.....	80
3.0 Bibliographie.....	83

LE PAYSAGE CULTUREL DE LA RÉGION DE L'AILE-DE-CORBEAU DANS LE SUD-EST DU MANITOBA

1.0 INTRODUCTION

Depuis la promulgation de la *Loi sur les richesses du patrimoine* (Manitoba) en 1986, la Direction provinciale des ressources historiques consacre une bonne partie de ses ressources au repérage, à la qualification et à la restauration des bâtiments et constructions qui ont une importance historique ou architecturale. Le nombre de sites du patrimoine protégés au Manitoba est passé de seulement six en 1985 à plus de 300 en 2002. Le fait que les deux tiers de ces sites aient été protégés par des conseils municipaux habilités à cet égard montre que la préservation du patrimoine est reconnue généralement comme étant une responsabilité légitime autant des administrations municipales que du gouvernement provincial au Manitoba. Le public reconnaît également que la préservation du patrimoine est une importante cause sociale ainsi qu'une importante possibilité économique, et qu'elle mérite donc des fonds publics et l'intervention de l'État. La préservation du patrimoine a clairement fait d'énormes progrès au Manitoba depuis quinze ans.

En 2001, le Conseil manitobain du patrimoine, cherchant à consolider ce succès, a recommandé la réalisation d'une étude pilote qui explorerait la faisabilité de repérer les paysages, voire les régions entières, qui ont une importance culturelle ou patrimoniale spéciale à des fins de mise en valeur, d'élaboration de politiques et de sensibilisation du public. Le Conseil s'est dit que regarder le patrimoine d'un point de vue régional plutôt que local pouvait révéler de nouveaux types de richesses du patrimoine, potentiellement importants, qui risquaient d'échapper aux études axées uniquement sur un lieu en raison des limites thématiques de ces dernières. Le Conseil a aussi pensé qu'une étude régionale pourrait peut-être révéler les rapports spéciaux entre le milieu physique et les grandes tendances du peuplement et de la mise en valeur des ressources.

Il est bien compris que les richesses du patrimoine ne sont pas seulement des éléments individuels particuliers à un lieu, tels qu'un pont, un bâtiment ou un point de vue pittoresque. Souvent les éléments naturels et les éléments faits par l'homme se combinent pour former un paysage dont l'ensemble est important et intéressant sur le plan du patrimoine. Le quartier de la Bourse de Winnipeg est le meilleur exemple au Manitoba de ce genre de paysage patrimonial spécial comportant une variété d'éléments physiques. Simplement protéger quelques-uns des éléments les plus notables ne suffit pas pour protéger, préserver, mettre en valeur ou même simplement apprécier à leur juste valeur ces districts urbains, non plus que les paysages ruraux équivalents. C'est souvent la somme de nombreux types de lieux et éléments qui donne à un paysage sa qualité spéciale et son identité unique.

Il est donc clair que la protection des paysages culturels des régions rurales requiert une approche multidimensionnelle. Comme dans le quartier de la Bourse, en plus de qualifier certains sites individuels afin de les protéger, il faut adopter d'autres modes de contrôle et principes directeurs pour mettre en valeur et protéger les éléments secondaires qui, réunis, aident à donner à l'endroit son aspect et son caractère spécial. Dans le quartier de la Bourse, ces éléments accessoires sont la hauteur des bâtiments, les matériaux de construction, l'aspect de la signalisation, le retrait des bâtiments, la végétation, etc. Les districts ruraux qui ont un attrait spécial sont eux aussi composés d'une combinaison d'éléments accessoires de moindre importance, en plus de hauts lieux individuels bien connus. Encore une fois, il est peu probable que la qualification en soi suffise pour bien protéger et mettre en valeur les régions patrimoniales rurales spéciales de la province. Bien que la campagne manitobaine ne possède rien qui rivalise la richesse du quartier de la Bourse de Winnipeg, elle possède quand même de nombreux lieux et districts spéciaux, qui ont chacun leur charme et leur importance historique unique. Jusqu'à maintenant, on a accordé peu d'attention à l'étude des paysages ruraux du Manitoba, ni à d'autres moyens que la qualification de site du patrimoine pour la protection des richesses du patrimoine des régions rurales.

Ce projet pilote est une première étape vers l'adoption d'une perspective plus large, fondée sur les paysages patrimoniaux, pour la gestion des richesses du patrimoine des régions rurales du Manitoba. Par son emploi abondant de visuels, surtout de cartes, et son recours à de courtes descriptions sommaires, ce rapport vise à servir d'outil éducatif. Nous espérons qu'il attirera et éclairera un vaste lectorat : fonctionnaires, organismes de protection du patrimoine, groupes de touristes et grand public.

1.1 OBJECTIFS DU PROJET

Le document de discussion du Conseil manitobain du patrimoine intitulé *Environmental Policy and Heritage Resources* décrit ainsi les principales préoccupations et observations du Conseil relativement aux paysages culturels du Manitoba :

L'interaction des gens et de leur environnement a mené à divers usages culturels et à la création d'endroits spéciaux qui ont une valeur sociale, culturelle et économique. Ces richesses culturelles, qui ne sont pas nécessairement associées à un lieu précis et peuvent englober de vastes territoires géographiques, sont trop nombreuses et leur signification évolue trop constamment pour qu'elles soient facilement classifiées ou systématiquement protégées à tout jamais comme sites qualifiés en vertu de la Loi sur les richesses du patrimoine. Étant donné l'ampleur du sujet, il est nécessaire de sensibiliser davantage le public et de l'amener à se sentir plus responsable de documenter les changements que subissent les paysages culturels patrimoniaux afin de constituer un dossier d'archives et de guider l'aménagement futur.

Le Conseil recommande ensuite l'élaboration d'un projet pilote qui sensibiliserait le public et l'amènerait à voir comment les paysages culturels patrimoniaux peuvent être documentés et intégrés à la vie de la collectivité. Quatre objectifs fondamentaux ont été établis en fonction des énoncés ci-dessus pour guider le projet pilote, soit, en bref :

1. décrire brièvement le développement du paysage culturel d'une région sujet choisie;
2. repérer les lieux et aires qui pourraient avoir une importance à des fins d'aménagement et d'élaboration de politiques;
3. communiquer avec divers autres ministères gouvernementaux et encourager leur coopération et leur participation;
4. produire un rapport final ayant des capacités multimédias pour la sensibilisation générale du public.

1.2 MÉTHODE

Afin d'atteindre un certain degré de succès relativement à chacun des quatre objectifs, nous avons adopté une approche plutôt simpliste, mais expérimentale, de la recherche et de la documentation. Elle combine l'emploi généreux de cartes et autres documents illustratifs, des photographies prises lors d'excursions sur le terrain et de courtes histoires récapitulatives. Ces éléments ont été utilisés pour créer une présentation modulaire, qui devrait se prêter aisément à une variété de présentations multimédias telles qu'exposés PowerPoint, sites web, livres, CD-ROM et polycopies.

1. Cartes et documents illustratifs

Le Manitoba a été largement documenté sous forme de carte. Entre les premiers explorateurs, négociants et agents et les administrateurs gouvernementaux, scientifiques et chercheurs qui ont suivi, presque tout, du paysage naturel aux tendances de peuplement en passant par les activités économiques, a été consigné sous forme cartographique, même la distribution des lignes téléphoniques. Par ailleurs, les cartes sont souvent négligées et sous-utilisées comme documents de recherche sources. Or, si une photographie vaut mille mots, une bonne carte devrait valoir considérablement plus, surtout quand la perspective recherchée est régionale. L'intention de la présente étude pilote était de trouver, de reproduire et d'utiliser libéralement divers types de cartes tant à des fins d'information que de présentation. Les cartes peuvent en dire long si elles sont utilisées et lues correctement. Même si nous ignorions dans une large mesure s'il était possible de copier et de reproduire numériquement un grand nombre de cartes de même que toutes les éventuelles difficultés techniques, nous avons décidé d'adopter cette méthode sans nous préoccuper des risques potentiels.

2. Photos de lieux

Malgré leur complexité et leur nature sans cesse changeante, tous les paysages patrimoniaux sont composés d'une combinaison d'éléments naturels et d'éléments de fabrication humaine individuels. Ces éléments comprennent les lieux « repères » connus de tous et les lignes de vue qui donnent à un paysage son propre ensemble de caractéristiques uniques. Nous avons fait plusieurs excursions sur le terrain dans la région d'étude en vue de trouver et de photographier des exemples de ces éléments « définitoires ». Faute de temps et de ressources, il n'a pas été possible de faire un répertoire photographique systématique de tous les lieux notables. Nous avons toutefois jugé possible et nécessaire d'obtenir des photographies d'un échantillon représentatif des types de lieux. Ces photos sont aussi utilisées libéralement dans le rapport final pour montrer l'état actuel des lieux.

3. Histoires récapitulatives

Étant donné la quantité de thèmes et de lieux possibles à repérer et décrire dans ce genre de projet, nous avons reconnu qu'il ne serait pas possible de fournir des descriptions détaillées. Nous avons pensé que la meilleure approche serait de préparer des « histoires récapitulatives » simples ne dépassant pas une page chaque, vu particulièrement l'aspect « multimédia, sensibilisation du public » recherché pour le rapport final. Dans ce genre de présentation, le lecteur veut qu'on lui expose le sujet dans ses grandes lignes, pas qu'on l'inonde de détails. Brièveté et perspective d'ensemble ont donc été les mots d'ordre de chaque description préparée pour les divers thèmes et lieux qui caractérisent le paysage culturel de la région d'étude. Nous espérons aussi que ces histoires récapitulatives pourraient être utilisées séparément, c'est-à-dire servir à la préparation de « feuillets d'information » de nature éducative ou touristique sur divers thèmes choisis en fonction des intérêts de la personne ou du groupe visés.

1.3 LA RÉGION D'ÉTUDE

Le choix d'une région appropriée pour cette étude pilote a été soumis à plusieurs critères. Il avait été déterminé que la région devait :

1. comporter au moins deux grandes zones ou caractéristiques physiographiques, afin de pouvoir déterminer l'effet que les différences dans le paysage physique pouvaient avoir eues sur le peuplement humain et l'utilisation des ressources dans chaque zone;
2. comprendre au moins deux grands peuplements culturels, afin de pouvoir déterminer les rapports possibles entre le milieu physique et les aires de peuplement;
3. être assez grande pour que ses principales caractéristiques culturelles et physiques soient dans une large mesure limitées à son territoire.

La région qui a finalement été choisie est la moitié est de la vallée de la rivière Rouge, au sud de l'autoroute transcanadienne et au nord de la frontière américaine. Au début, seule la moitié sud de cette région avait été choisie; nous avons toutefois trouvé qu'elle manquait de diversité tant culturelle que physique et l'avons alors étendue de façon à englober toutes les collectivités francophones de « lots riverains » et l'ancienne « réserve mennonite est ». Le nom de la région d'étude a été choisi en l'honneur de l'ancienne route de transport par chars à bœufs de la CBH, le chemin Saint-Paul, en anglais *Crow Wing Trail* ou chemin de l'Aile-de-Corbeau, qui traversait cette région sur toute sa longueur.

La région de l'Aile-de-Corbeau forme un vague quadrilatère d'environ 80 kilomètres de long sur 55 kilomètres de large (50 sur 35 milles). Elle est bordée à l'ouest par la rive est de la rivière Rouge, au nord par l'autoroute transcanadienne, à l'est par une ligne nord-sud qui traverse la collectivité de La Broquerie et au sud par la frontière américaine. Voir la figure 1.3.2. Ces limites ne sont pas « fermes » et il est fait allusion à des lieux et des faits qui se trouvaient ou se sont produits au moins un peu en dehors.

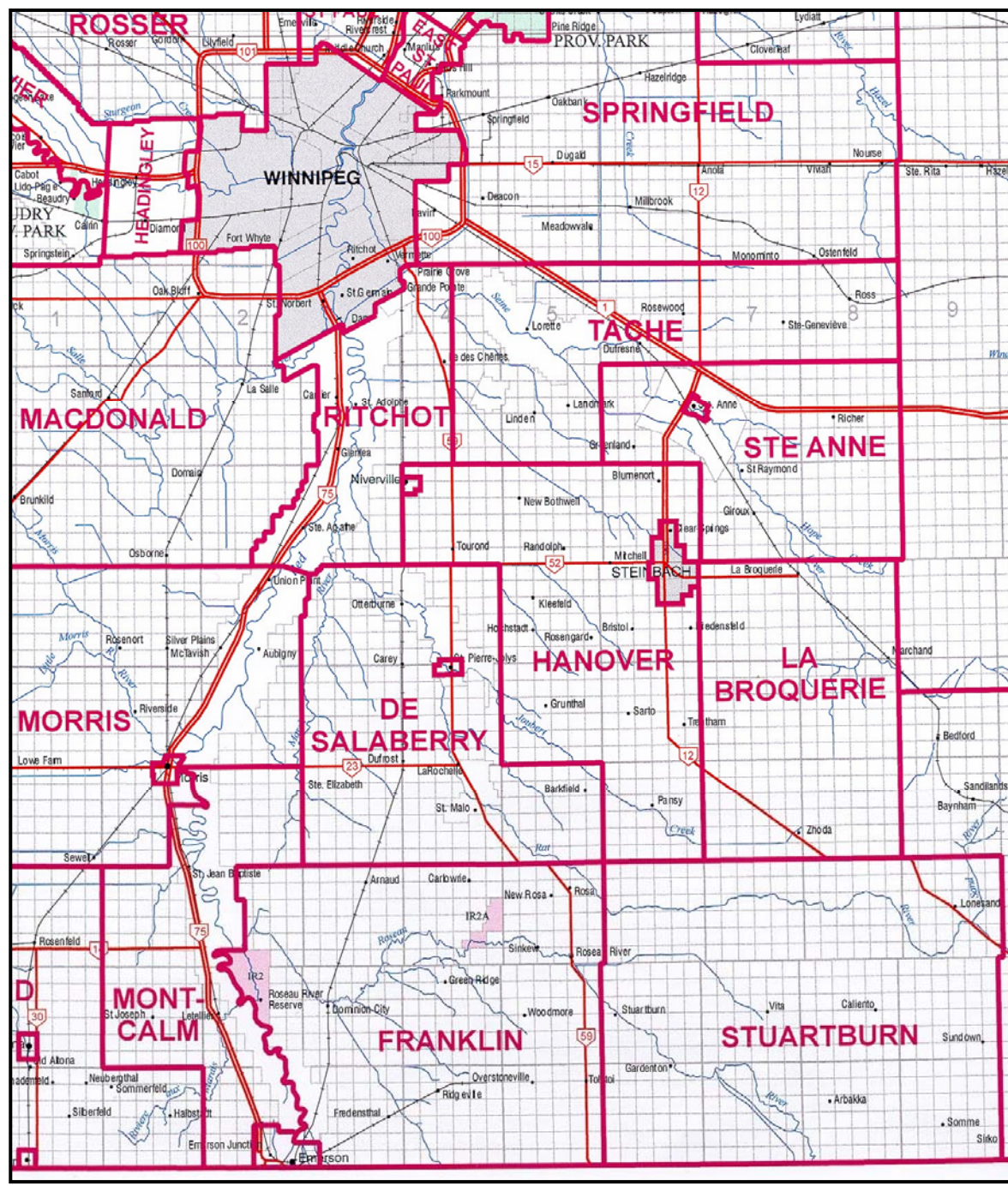
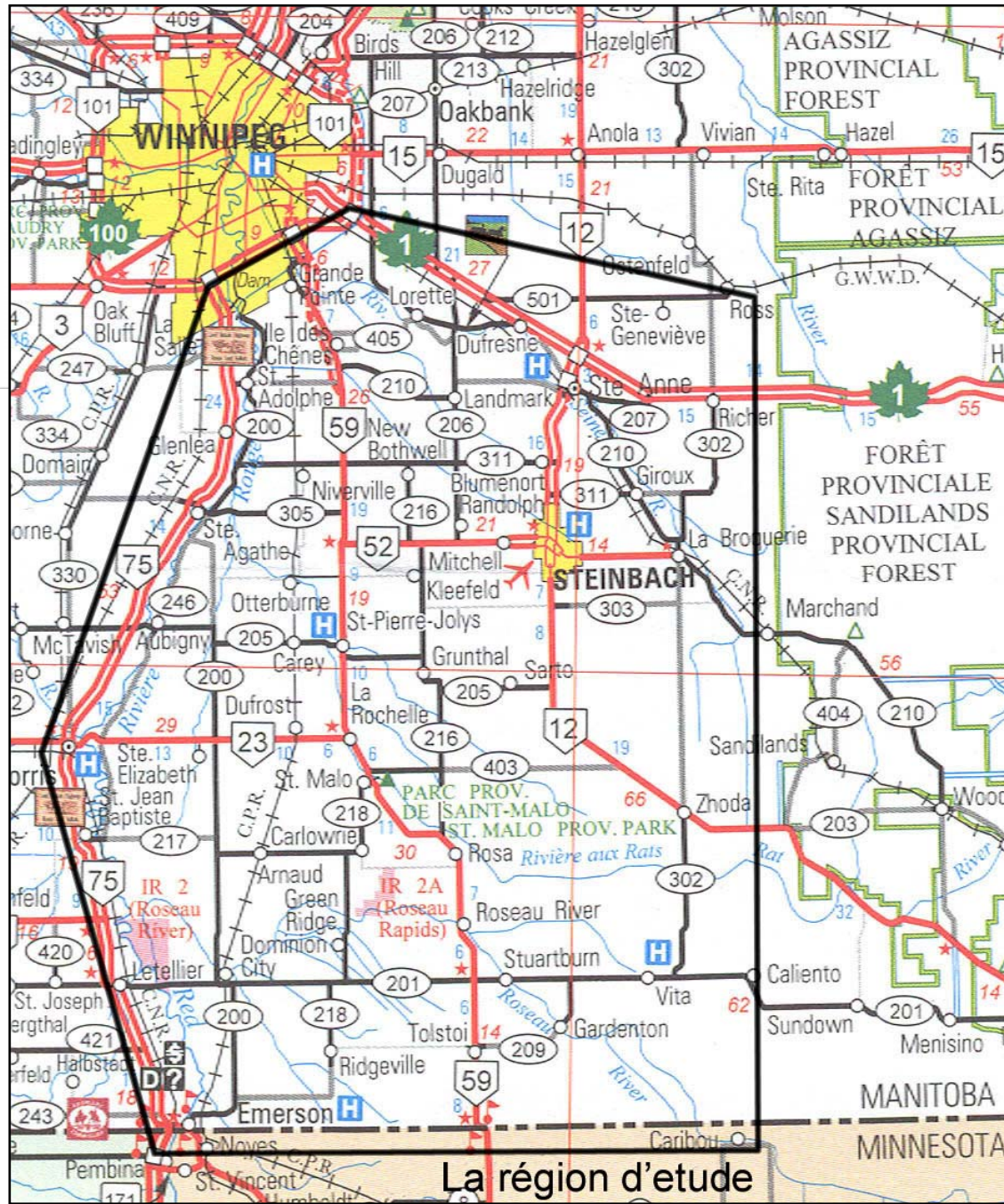
La région d'étude comprend la totalité ou une partie de neuf municipalités rurales, soit Franklin, de Salaberry, Hanover, Sainte-Anne, Taché, La Broquerie, Stuartburn, Montcalm, Morris et Ritchot. Voir la figure 1.3.3.

Les principales collectivités situées dans la région d'étude sont Saint-Adolphe, Îles-des-Chênes, Lorette, Sainte-Anne, Niverville, Steinbach, Grunthal, Saint-Pierre-Jolys, Saint-Malo, Dominion City, Emerson et Tolstoi. Les collectivités de Letellier, Saint-Jean-Baptiste, Morris, Saint-Norbert, de même que la ville de Winnipeg, sont situées juste à la limite ouest de la région d'étude, sur la rive ouest de la rivière Rouge. Ces collectivités périphériques sont parfois mentionnées dans le rapport à cause de leur proximité et de leur influence sur la région d'étude.

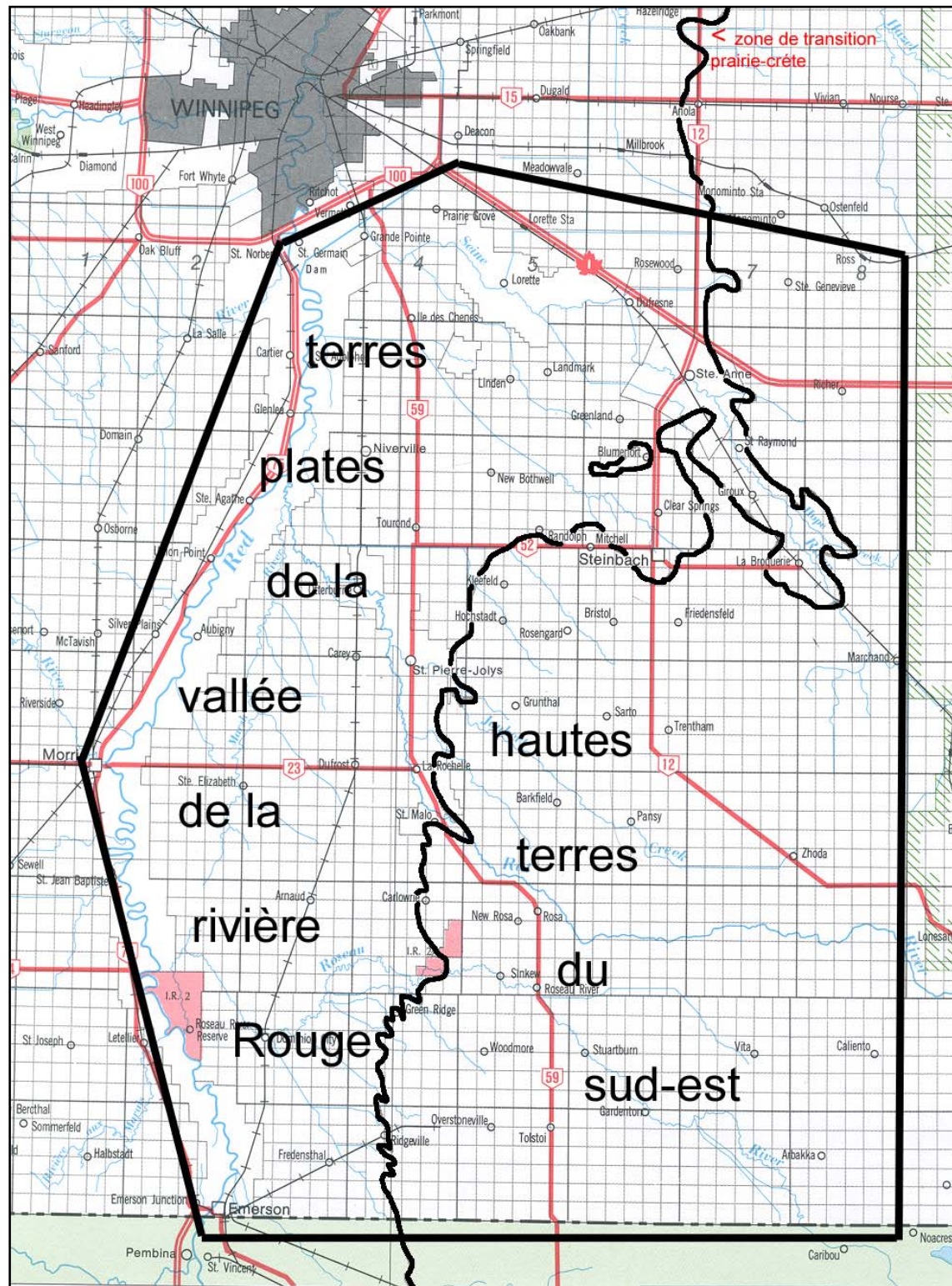


1.3.1 Ci-dessus : Fond de carte du Manitoba montrant l'emplacement de la région de l'Aile-de-Corbeau dans le sud-est de la province. (Titre de la carte : Manitoba Lakes and Rivers basemap. Source : carte 052 de la DRH.)

1.3.2 Ci-dessous : Détail d'une carte routière officielle de 2001 du Manitoba montrant l'emplacement général de la région de l'Aile-de-Corbeau, ses cours d'eau, routes, chemins de fer et collectivités. (Titre de la carte : Manitoba Official Highway Map, 2000-2001. Source : Transports et Services gouvernementaux Manitoba.)



1.3.3 Ci-dessous : Carte montrant les municipalités rurales et collectivités constituées en corporations de la région d'étude. (Titre de la carte : Municipalities & Local Government Districts, 1999. Source : Conservation Manitoba, Division de l'information géographique.)



1.3.4 Ci-dessus : Zones physiographiques. Carte de base de l'ensemble de la région d'étude montrant les deux principales zones physiographiques et la « ligne de crête » qui sépare les deux types très différents de paysages. (Titre de la carte : Municipalities & Local Government Districts, 1999. Source : Conservation Manitoba, Division de l'information géographique.)

1.4 SOURCES DE NOTORIÉTÉ CONNUES DE LA RÉGION DE L'AILE-DE-CORBEAU

En choisissant la région de l'Aile-de-Corbeau pour ce projet pilote et en la nommant ainsi, l'auteur savait déjà qu'elle possédait une riche histoire culturelle. Son histoire naturelle était légèrement moins connue avant l'examen des cartes de recherche et des quelques textes consultés. La division dichotomique évidente des types fondamentaux de reliefs de surface entre les terres plates de la vallée de la rivière Rouge et les hautes terres boisées et rocheuses suggérait qu'elle possédait probablement un intéressant patrimoine naturel. Les principales sources de notoriété de la région sont les suivantes :

1. La bordure est des prairies canadiennes traverse le centre de la région d'étude du nord au sud. La transition entre les terres herbeuses ouvertes et les hautes terres boisées est très soudaine et frappante à certains endroits, même si le changement d'élévation est plutôt subtil.
2. La rivière Roseau, qui a été une importante route fluviale dans l'histoire autochtone et l'histoire du commerce des fourrures, relie la région au district du lac des Bois et aux régions plus à l'est.
3. L'ancien chemin charretier Saint-Paul, qui traversait aussi la région sur toute sa longueur, a été une importante artère de transport pour la Compagnie de la Baie d'Hudson et la colonie de la Rivière-Rouge, comme il reliait Upper Fort Garry et ce qui est aujourd'hui St. Paul, au Minnesota. Le nom choisi pour l'étude commémore ce chemin, son histoire et son utilisation, et le terrain qu'il traversait.
4. La ligne secondaire de Pembina du Canadien Pacifique, qui a été terminée en 1879, et qui traverse elle aussi la région d'étude sur toute sa longueur, a été la première ligne de chemin de fer en service dans l'Ouest canadien, précédant de plusieurs années l'arrivée du transcontinental.
5. La région possède un mélange inusité de systèmes d'arpentage, y compris deux variantes du système de « lots riverains » de style québécois et du système d'arpentage des terres du Dominion en townships. Chaque système a produit des formes extrêmement différentes de peuplement et de réseaux routiers.
6. La région est le cœur francophone de la campagne manitobaine, comptant jusqu'à quatorze collectivités distinctes d'origine culturelle française.
7. La région possède un microcosme des groupes de peuplement des régions rurales de la province. Tous les principaux groupes de pionniers y sont représentés, y compris les Métis, les Canadiens français, les Anglo-Américains, les Mennonites, les Ukrainiens et les Allemands.
8. La région compte plusieurs collectivités atypiques qui ont été fondées, et ont survécu, sans jamais posséder de ligne de chemin de fer. Par conséquent, les plans de ces collectivités sont aussi très inhabituels.

1.0 PAYSAGE NATUREL

Il est très clair que le paysage naturel de la région d'étude, son relief, ses matériaux de surface, ses sols, sa végétation et ses cours d'eau ont influencé la façon dont les paysages culturels de la région se sont formés pendant le développement soutenu du peuplement humain et de l'occupation des sols. Une étude du paysage culturel comme la présente se doit donc de commencer par regarder de près les aspects purement naturels de la région de l'Aile-de-Corbeau.

1.1 Élévation et relief

La dépression des basses terres du Manitoba

Le relief naturel de la région d'étude est dans une large mesure le produit du dernier grand âge glaciaire, qui a pris fin il y a environ 10 000 ans. Le poids de la couche de glace épaisse de 2 kilomètres (1,3 mille) était tel qu'elle a véritablement comprimé la croûte terrestre, surtout dans les régions du nord. En avançant, elle a raclé le terrain jusqu'au substrat rocheux, effaçant toute topographie locale antérieure. Dans son avancée sur les différents types de substrats rocheux, la glace, qui venait du nord-ouest, a enfoncé une large bande de roche calcaire plus tendre située au centre du Manitoba plus bas que le substrat rocheux plus dur qui bordait chaque côté de cette bande. Les multiples avancées et retraits de la couche de glace ont fini par former une vaste dépression dans le substrat rocheux, qui est aujourd'hui la région physiographique des basses terres du Manitoba. C'est l'endroit et le niveau vers lequel la plupart des rivières de l'Ouest canadien coulent, comme on peut le constater sur une carte de 1875 de G. M. Dawson (figure 1.1.1). La vallée de la rivière Rouge occupe le bas de la région des basses terres du Manitoba tandis que les lacs Manitoba, Winnipeg et Winnipegosis en dominent la partie nord. Comme le montre le carton du détail de la carte, la région de l'Aile-de-Corbeau est située dans le coin sud-est de la région des basses terres du Manitoba.

Le lac glaciaire Agassiz

Une fois la glace enfin fondue, une nouvelle couche de matériaux de surface avait été déposée sur le substrat rocheux. La région des basses terres du Manitoba et de grandes parties des régions qui sont maintenant l'Ontario et le Minnesota étaient toutefois submergées par les eaux troubles et froides d'un énorme lac d'eau de fonte, sans cesse changeant, qu'on appelle aujourd'hui le lac glaciaire Agassiz. L'action des vagues du lac et les coulées glaciaires qui y entraient ont fini par couvrir les endroits les plus profonds du lac d'argiles à grains fins et les bords extérieurs du lac, moins profonds, de divers graviers et de moraines. Vous trouverez ci-après une description plus détaillée du lac glaciaire Agassiz et du rôle qu'il a joué dans la création des alluvions et matériaux parentaux que l'on trouve aujourd'hui dans la région d'étude.

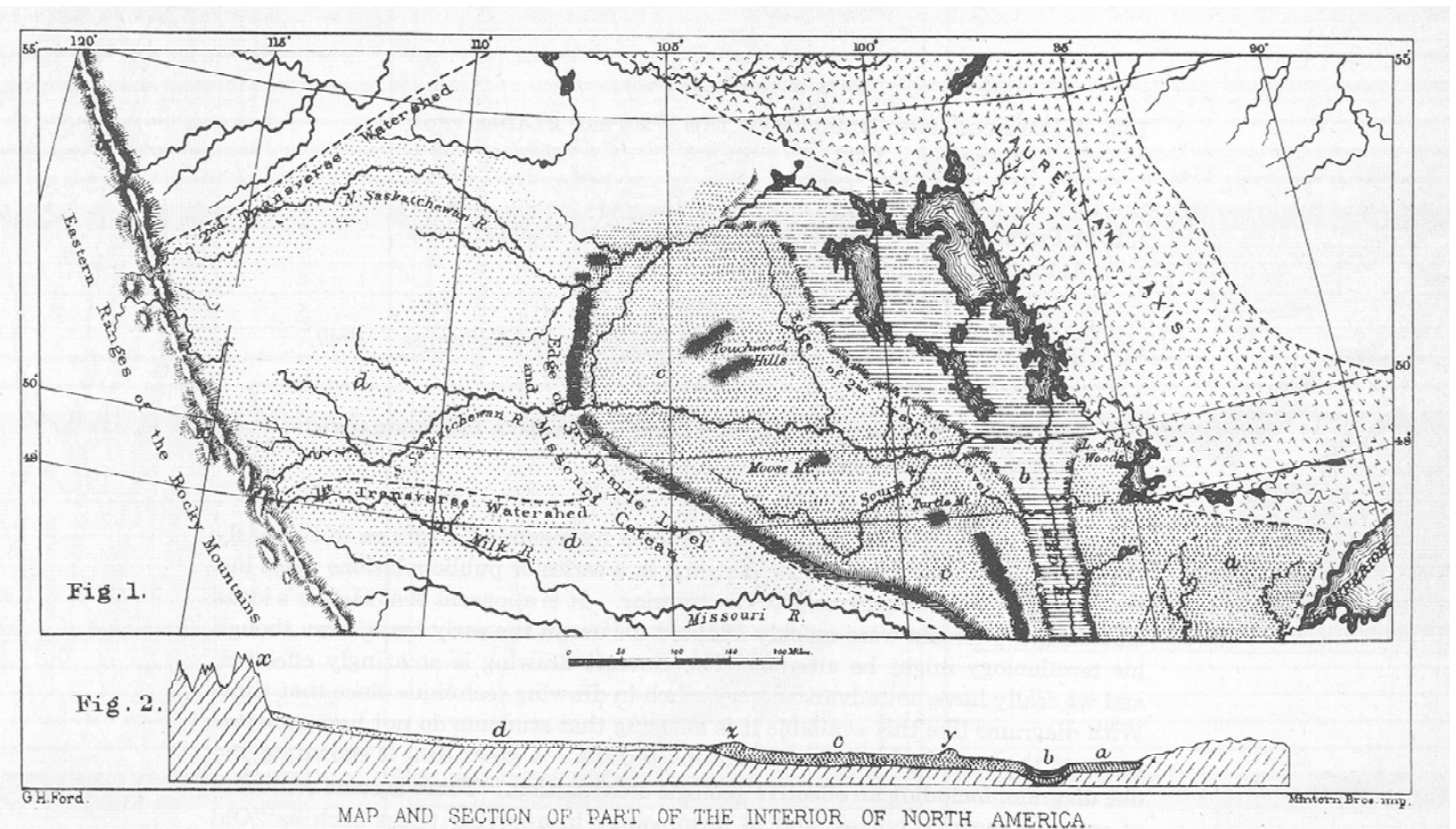
Élévation locale

Le point le plus bas de la région d'étude est à sa limite ouest, qui est délimitée par le cours de la rivière Rouge, laquelle coule en serpentant vers le nord sur une très faible pente qui l'amène au lac Winnipeg et qui continue jusqu'à la baie d'Hudson plus au nord. Le changement d'élévation du lit de la rivière est extrêmement faible, à peine 2,5 centimètres par kilomètre (2 pouces par mille). Le fond est si plan que dans environ 10 000 ans, la croûte terrestre continuant de se remettre lentement du poids des couches de glace maintenant disparues, la rivière Rouge devrait renverser son cours et couler vers le sud pour se jeter dans le bassin du Mississippi. Des rives de la rivière Rouge, la terre monte doucement vers l'est. En chiffres réels, l'élévation des endroits les plus près de la rivière est d'environ 240 mètres (775 pieds) au-dessus du niveau de la mer. Plus à l'est, le terrain monte de façon presque imperceptible sur une distance de 20 à 50 kilomètres (12 à 25 milles) jusqu'à la ligne isohypse de 250 mètres (800 pieds), où il s'élève subitement de 20 mètres (75 pieds) au-dessus du sol de la vallée. Passé cet escarpement ou « ligne de crête », le terrain devient plus vallonné et gagne un peu plus rapidement en élévation pendant 30 à 50 kilomètres (20 à 25 milles) avant de frapper les dépôts sablonneux de la réserve de la forêt Sandilands, où certaines hauteurs atteignent 366 mètres (1 200 pieds). La pente dominante du terrain, et donc le drainage naturel, est du sud-est vers le nord-ouest, dans la direction de la dernière couche de glace du pléistocène.

Lieux importants en raison de leur représentation des éléments de l'élévation et du relief : voir les cartes de lieux dans la troisième partie pour emplacement.

Le relief naturel de la région d'étude est fort intéressant en lui-même, mais davantage à cause de l'absence de changement d'élévation notable plutôt que de la présence de ce changement. Un autre élément important du relief est la transition « ligne de crête » qui dénote le passage soudain des terres plates de la vallée de la rivière Rouge au terrain vallonné des hautes terres du sud-est. Voici quelques lieux précis :

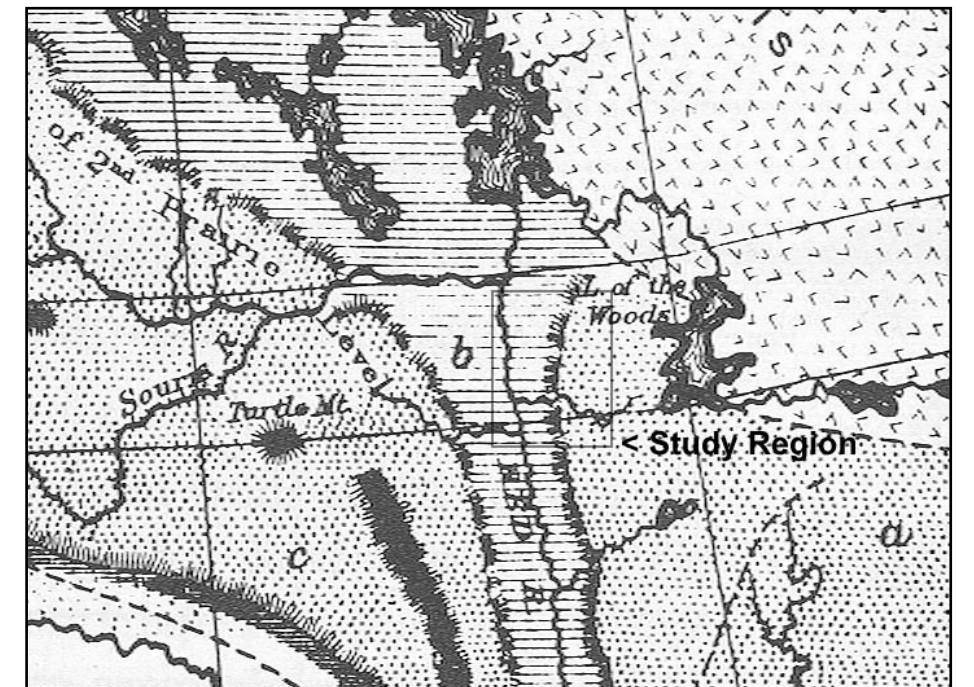
1. La zone de « crête » juste au nord de la collectivité de Sainte-Anne, où l'autoroute transcanadienne quitte la région des hautes terres du sud-est et descend dans les terrains plats de la vallée de la rivière Rouge.
2. Les « horizons vides » que l'on peut voir sur divers tronçons de la route provinciale secondaire 200 dans les municipalités de Ritchot et Morris. Ces points de vue sont les seuls lieux connus dans la région d'étude offrant une vue complètement dégagée des terrains plats de la vallée de la rivière Rouge, qui sont parmi les terres les plus plates au monde. Le meilleur de ces points de vue est juste au sud d'Aubigny.



1.1.1. Ci-dessus et à droite: Les basses terres du Manitoba

Carte et détail d'une partie de l'intérieur de l'Amérique du Nord montrant les lignes de partage des eaux, les trois principaux niveaux des plaines et le caractère général des dépôts sédimentaires. L'index de la carte distingue les lieux suivants : a – le plateau sédimentaire du nord du Minnesota; b – le plus bas niveau de prairie, la vallée de la rivière Rouge; c – le deuxième niveau de prairie, des sédiments provenant pour la plupart de l'est et du nord-est; d – le troisième et plus élevé niveau de prairie.

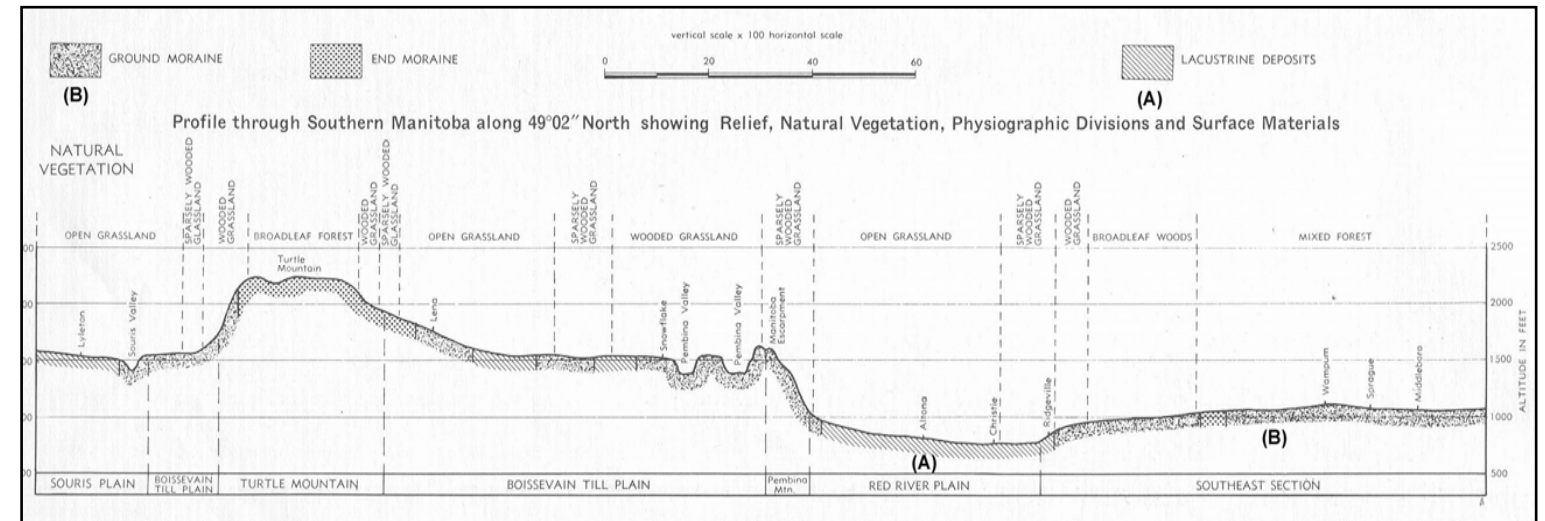
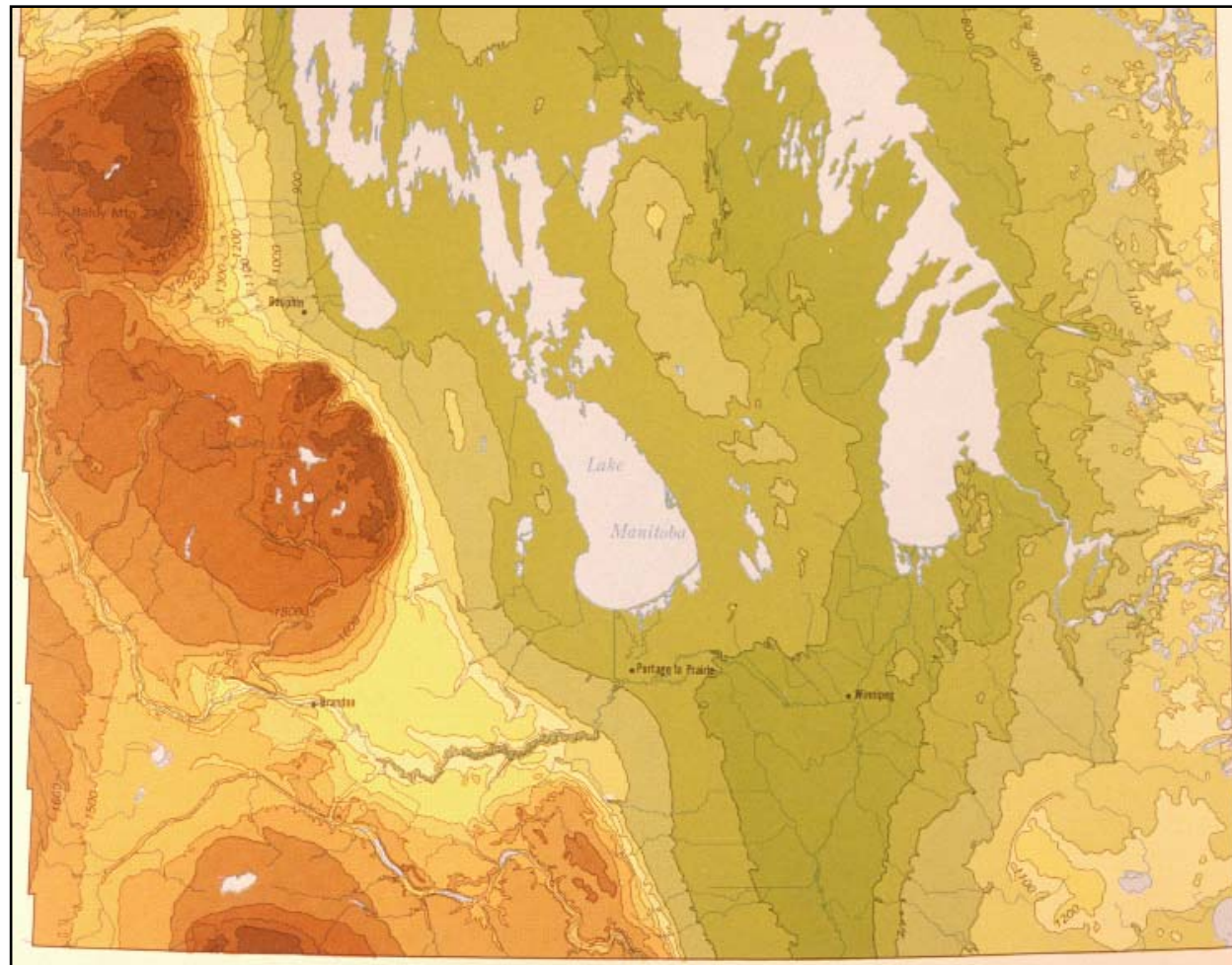
Le carton montre une vue plus rapprochée de la dépression de la vallée de la rivière Rouge et l'emplacement de la région d'étude sur son côté nord-est. (Titre de la carte : *Map of Part of the Interior of North America*, by G. M. Dawson, 1875. Source : *Manitoba Historical Atlas*, p. 296. Carte 028 de la DRH.)



1.0 Paysage naturel

1.1.2 Ci-dessous : Carte de relief du sud du Manitoba, avec lignes isohypses

Détail d'une carte de relief du Manitoba produite par Thomas Weir en 1960. Les lignes isohypses et changements de couleur dénotent un changement de hauteur de cent pieds. Cette carte montre bien la forme allongée de la dépression des basses terres du Manitoba. (Titre de la carte : *Relief Map of Southern Manitoba*, by Thomas Weir. Source : *The Economic Atlas of Manitoba*, 1960, p. 7. Carte 003 de la DRH.)



1.1.3 Ci-dessous : Profil du relief

Profil du sud du Manitoba juste en haut du 49° parallèle montrant le relief, la végétation naturelle, les divisions physiographiques et les matériaux de surface. Remarquez les dépôts lacustres (*lacustrine deposits*) des basses terres de la plaine de la rivière Rouge (A) et les moraines de fond (*Ground Moraine*) des hautes terres à l'est de la plaine de la rivière Rouge (B). Cette illustration montre aussi les divers types de végétation naturelle le long de la coupe longitudinale. (Titre de l'illustration : *Profile through Southern Manitoba*. Source : *The Economic Atlas of Manitoba*, par Thomas Weir, 1960. Carte 069 de la DRH.)

1.1.4 À droite : Vue d'« horizon vide » près d'Aubigny

Vue des terres plates de la rivière Rouge du bord de la route provinciale secondaire 200 juste au sud d'Aubigny. Autrefois courantes, ces vues d'un horizon vide illimité sont maintenant rares dans la région à l'est de la rivière Rouge, à cause de la plantation intensive de brise-vent et de l'aménagement de fermes. (Photo : Direction des ressources historiques.)



1.1.5 À gauche : La « ligne de crête » près de Sainte-Anne

Vue de la zone où l'autoroute transcanadienne quitte les terres agricoles ouvertes de la vallée de la rivière Rouge et entre dans les hautes terres boisées de l'est. Vu sa haute visibilité et le caractère soudain du changement de type de paysage, ce lieu est digne d'intérêt en raison des possibilités d'interprétation qu'il offre. (Photo : Direction des ressources historiques.)

1.0 Paysage naturel

1.3 Sols et végétation

Les sols et types de végétation naturelle sont souvent liés entre eux ainsi qu'au type de matériaux parentaux souterrains et aux effets locaux de l'élévation et du relief. Certaines des cartes des sols et de la végétation de l'ensemble de la région de l'Aile-de-Corbeau montrent remarquablement bien à quel point ils peuvent être directement liés. Elles révèlent un rapport géographique étonnamment étroit.

Sols

Une fois les eaux de fonte du glacier entièrement disparues, la végétation a vite repris pied sur la terre. Au début, cette végétation a dû se contenter de ce qu'elle pouvait trouver comme substances nutritives dans les matériaux de surface glaciaires bruts pour survivre. Avec le temps, la matière végétale en décomposition a commencé à se mélanger avec la couche supérieure de la matière glaciaire et à être absorbée par celle-ci, formant divers types fondamentaux de sols. Dans la moitié ouest de la région d'étude, les hautes herbes de la prairie, poussant et mourant chaque année sur les sédiments d'argile, ont fini par former une épaisse couche de riche terre noire. Les forêts de conifères qui ont poussé lentement sur les graviers et les sables des terres plus hautes, quant à elles, ont produit des sols minces, acides, du groupe des podzols. Entre ces deux types de sols extrêmement différents se trouve une zone de transition qui possède une couverture végétale de type prairie-parc, composée de « forêts mixtes et prés ». Les sols ici sont généralement d'une acidité modérée et appartiennent à une variété appelée sol gris forestier. La transition d'une zone de sol à une autre correspond à la transition entre les matériaux parentaux, les types de végétation naturelle et les élévations, comme l'illustrent les figures 1.2.3, 1.3.1 et 1.3.3.

Aujourd'hui, les sols de la région d'étude sont presque exactement tels qu'ils étaient avant la colonisation agricole. Après plus de 100 ans de culture intensive, ils sont probablement un peu moins fertiles qu'en 1870, mais ils sont quand même les mêmes types de sols. La vallée de la rivière Rouge possède encore de riches sols noirs sans roches, qui couvrent une épaisse couche d'argiles fines. Les zones de transition des prairies-parcs possèdent encore les sols gris forestiers plus légers et plus rocailleux, et les forêts de conifères et forêts mixtes des hautes terres de l'est sont encore caractérisées par des sols podzoliques acides qui recouvrent des matériaux chargés de sables, roches et graviers.

Végétation

Alors que les types de sols ont survécu relativement inchangés, la végétation naturelle de la région d'étude semble avoir été grandement modifiée par les effets du peuplement et de la production agricole depuis les années 1870. Le changement le plus frappant est la quasi disparition des ceintures d'arbres qui bordaient autrefois presque tous les cours d'eau de la vallée de la rivière Rouge, et qui n'occupent plus qu'une très étroite bande juste au bord de certaines rivières. Changement encore plus vaste, mais guère étonnant, presque toutes les aires originelles de prairie à herbes hautes et à herbes mixtes ont été labourées pour faire place à l'activité agricole. Moins de la moitié d'un pour cent de l'ancienne aire de prairie à herbes hautes du Manitoba existe encore. Il est significatif que la plupart des quelques réserves naturelles soient situées juste en haut de la ligne de crête dans le sud-est de la région d'étude, dans un milieu de « prairie-parc » encore vierge. Un autre changement notable est le débroussaillage de ce qui était une zone de « bosquets » au nord de Dominion City. Indiqué sur de nombreuses vieilles cartes, l'endroit est maintenant un terrain agricole ouvert. Finalement, et malheureusement, il est clair qu'alors que la prairie ouverte de la vallée de la rivière Rouge a été systématiquement « plantée d'arbres », les hautes terres boisées du sud-est ont été systématiquement déboisées, et continuent de l'être. Il en est résulté un paysage composé d'un mélange général de champs ouverts et de bosquets presque partout dans la région d'étude. La division dichotomique claire qui existait auparavant entre les zones de prairie ouverte et les hautes terres boisées se perd de plus en plus, sauf à quelques endroits comme les zones de transition des « lignes de crête ». Fait plus positif, en plus de contenir plusieurs aires de prés à herbes hautes, la région d'étude peut se vanter de posséder le plus gros arbre au Manitoba, sur le plan de la circonférence, soit le peuplier deltoïde « Lang », qui est situé au bord de la rivière Roseau près de Roseau Rapids.

Lieux dignes d'intérêt en raison de leur représentation de la végétation naturelle originelle de la région :

1. Les zones de transition de Saint-Pierre-Jolys, Carlowrie et Ridgeville
2. La réserve de la prairie à herbes hautes, près de Gardenton, la plus grande réserve de prairie naturelle
3. Le peuplier deltoïde « Lang », le plus gros arbre au Manitoba

1.3.1 À droite : Types fondamentaux de sols

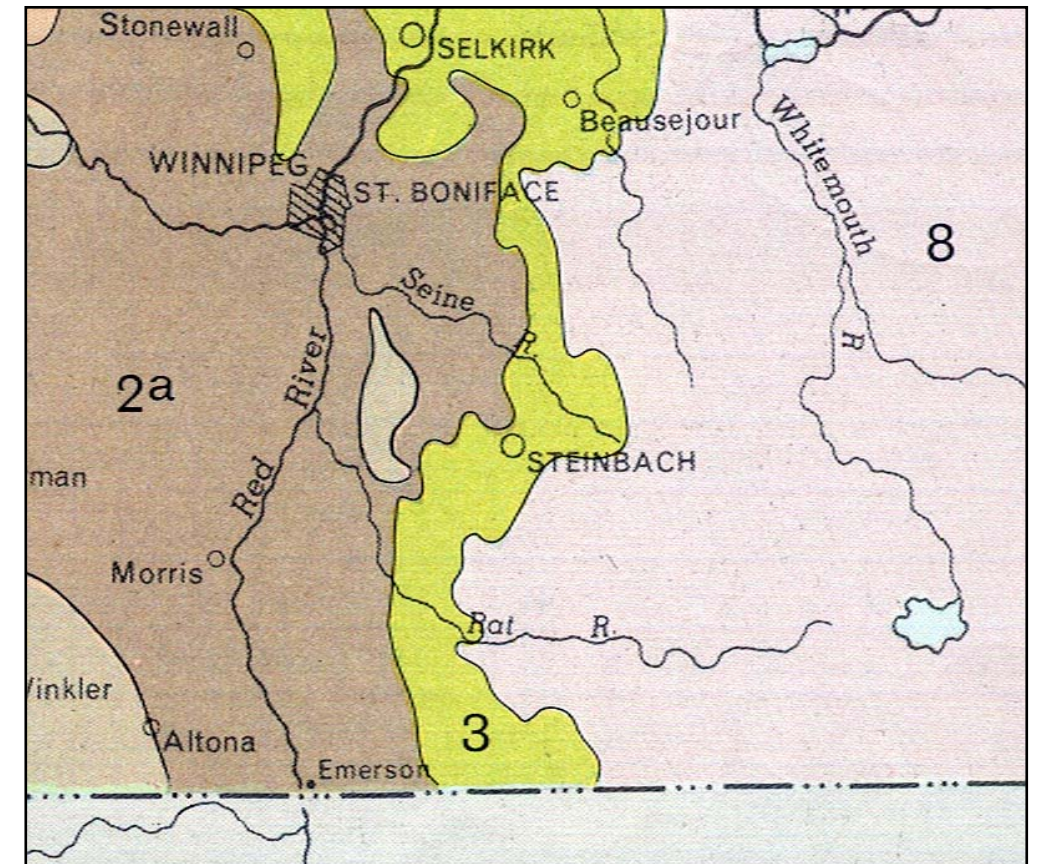
Détail d'une carte montrant les types généraux de sols dans la région de la vallée de la rivière Rouge.

La zone 2a désigne les riches terres noires de la vallée de la rivière Rouge, qui se sont établies sous des conditions de terres herbeuses.

La zone 8 indique les zones de minces sols podzoliques de la région des hautes terres de l'est de la région d'étude. Ces sols se trouvent dans la région de matériau parental morainique et se sont formés sous des forêts de conifères, typiquement de pins gris. Ils sont de qualité inférieure pour l'agriculture et sont rarement cultivés.

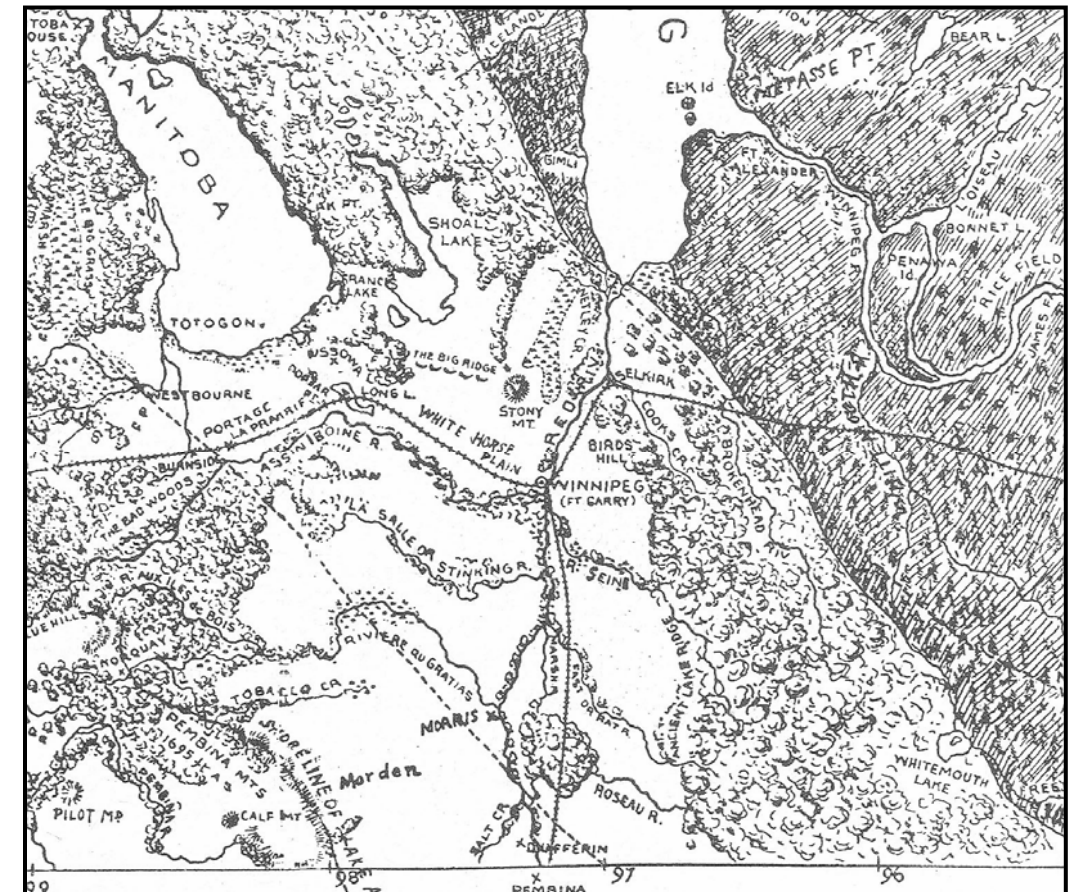
Les sols de transition, situés entre les sols noirs des prairies et les podzols acides, sont de type gris forestier. Ces sols, indiqués par le 3 sur la carte, se forment généralement dans les endroits où la végétation des prairies a été envahie par des forêts mixtes, créant un type de sol de transition prairie-bois, légèrement dégradé. Créés par une légère accumulation de feuilles à la surface, les sols gris forestiers ne conviennent pas à la culture des céréales. Cette zone est habituellement consacrée aux exploitations agricoles mixtes, principalement la culture fourragère et la production laitière.

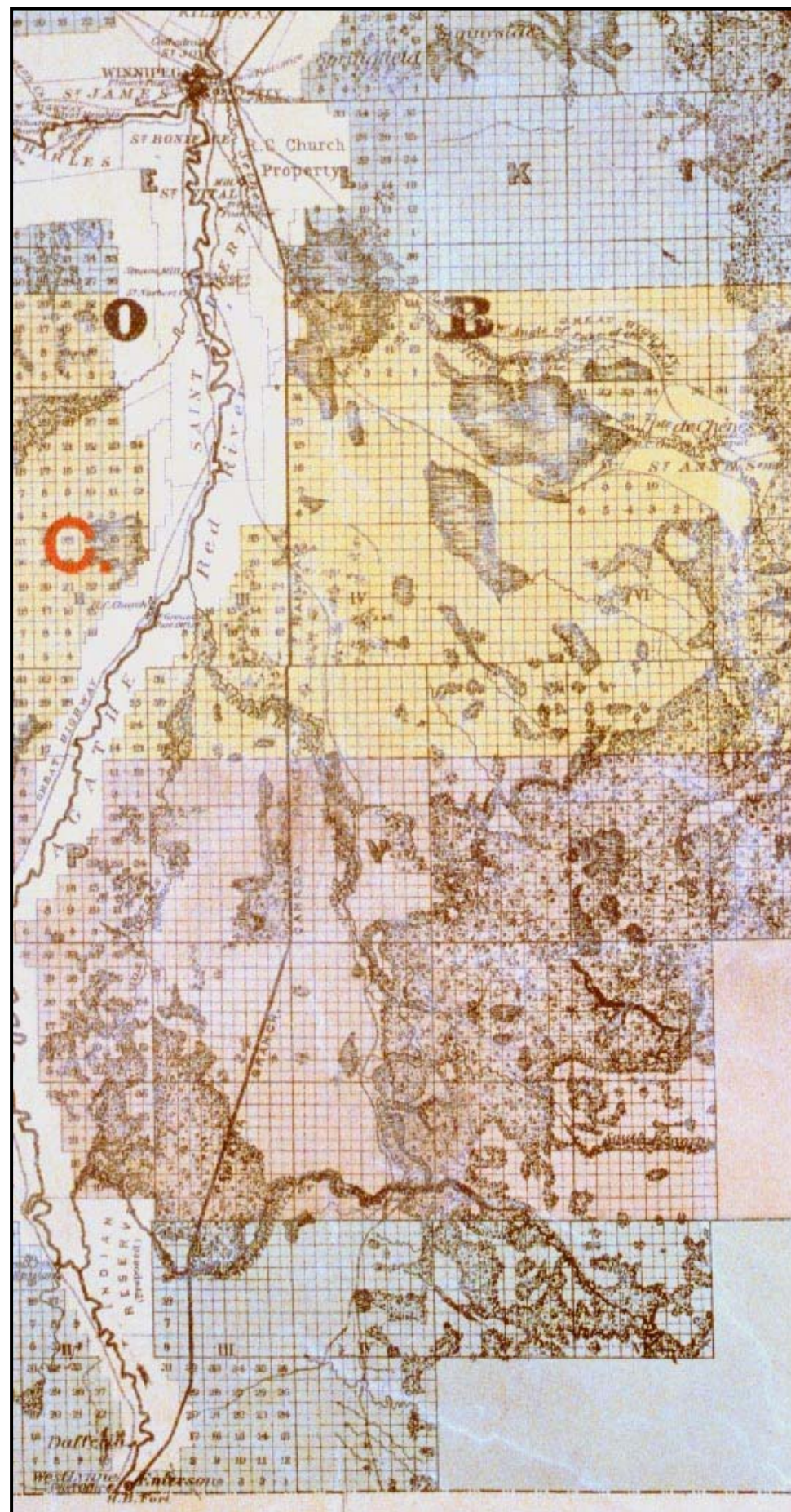
(Titre de la carte : *Soils Map of Southern Manitoba*. Source : *Economic Atlas of Manitoba*, par T. J. Weir, 1960, p. 13. Carte 037 de la DRH.)



1.3.2 À droite : Végétation naturelle

Détail d'une carte plutôt inhabituelle des régions naturelles produite par Ernest Thompson Seton en 1905. Atypique du fait qu'elle a été dessinée à main levée et contient un mélange de renseignements, et produite sans l'aide de photographies aériennes et d'études sur le terrain poussées, cette carte combine avec succès des renseignements d'une grande variété de sources pour donner une carte physiographique simpliste, mais juste, du sud du Manitoba. Conçue principalement comme carte de la végétation, elle donne aussi des noms de régions et de lieux et montre les chemins de fer, la physiographie et plusieurs isothermes. Ces éléments sont indiqués avec une grande exactitude. Les ceintures d'arbres le long des rivières Seine, aux Rats et Roseau, le grand bosquet à l'embouchure de la rivière Roseau et l'ancienne crête de lac (Ancient Lake Ridge) sont particulièrement intéressants pour la présente étude. (Titre de la carte : *Manitoba showing forests Etc. in 1905*, by Ernest Thompson Seton. Source : *Historical Atlas of Manitoba*, p. 456. Carte 034 de la DRH.)





1.3.3 À gauche : Végétation naturelle vers 1879

Détail d'une carte de 1879 des terres fédérales montrant la végétation et le paysage dans la région d'étude avant le développement agricole. La carte a été produite à partir des notes et dessins faits sur le terrain par les arpenteurs fédéraux qui ont jalonné la région au début des années 1870.

On y voit de nombreux éléments dignes d'intérêt du paysage, un des plus évidents étant la limite forestière distincte qui délimite la transition abrupte entre les hautes terres boisées du sud-est et les prairies ouvertes de la vallée de la rivière Rouge. Cette carte merveilleusement détaillée montre aussi plusieurs autres éléments dignes d'intérêt, notamment le chemin Pembina, qui longe la rive ouest de la rivière Rouge; la ligne secondaire de Pembina du CFCP, qui venait d'être terminée; le chemin Saint-Paul, à l'est de la Rouge. La carte montre aussi le cours bordé d'arbres de la rivière Roseau, de la rivière aux Rats et de la rivière Seine, et dans la prairie ouverte, de nombreux petits bois et bas-fonds.

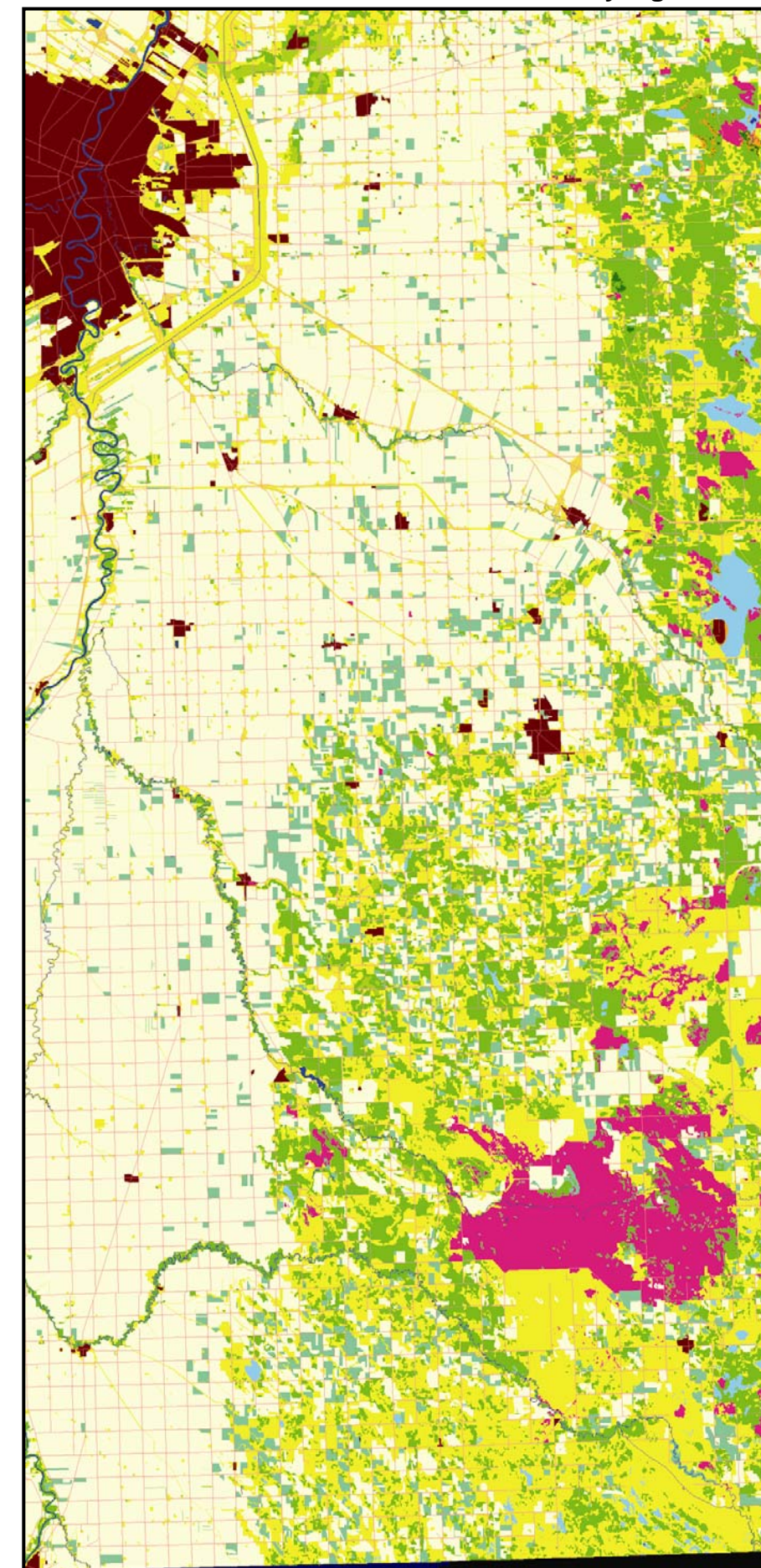
On y voit aussi le grand bois niché dans une large courbe de la rivière Roseau. Ce bois figure aussi sur la carte de Seton. La ligne droite qui traverse le bois est clairement une erreur résultant probablement de renseignements contradictoires fournis par différents arpenteurs, certains ne relevant que les éléments situés juste à côté des lignes d'arpentage. Heureusement, les carnets de croquis de la plupart des arpenteurs contenaient de l'information sur l'aspect général de la végétation et du relief de tous les townships, produisant cette superbe et « presque » exacte représentation du paysage naturel du sud du Manitoba, juste avant le développement agricole généralisé.

(Titre de la carte : *Map of Part of Manitoba & the North West Territory published to illustrate the Regulations for the Disposal of Certain Dominion Lands for the Purpose of the Canadian Pacific Railway, July 9, 1879.* Source : APM, n° H3 614.1 gbbd 1879 c.1. Carte 003 de la DRH.)

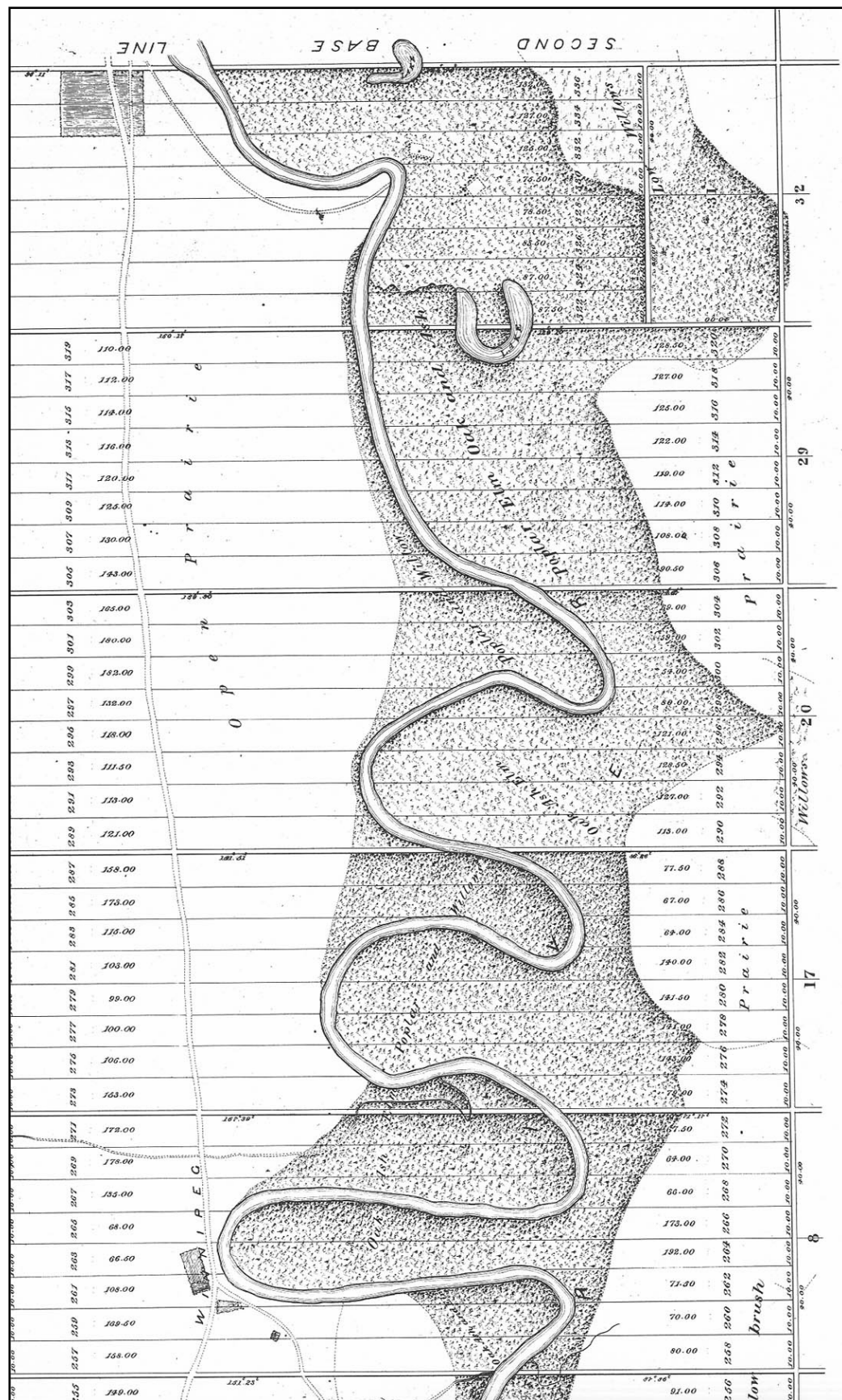
1.3.4 À droite : Couverture végétale vers 1999

Détail d'une carte en « fausse couleur » produite à l'ordinateur par Conservation Manitoba vers 1999, à l'aide de photographies aériennes et satellites de la végétation et des éléments du paysage de la région d'étude. Remarquez que le grand bois aux alentours de Dominion City a disparu, comme une bonne partie de la végétation qui existait le long des cours d'eau de la région. La combinaison de déforestation des hautes terres boisées et de plantation de brise-vent dans la vallée de la rivière Rouge est aussi notable, ayant produit une érosion de ce qui était une ligne très distincte qui séparait les prairies ouvertes de la vallée de la rivière Rouge et les hautes terres boisées de la plaine morainique du sud-est.

Les endroits verts sur la carte indiquent les forêts décidues; le jaune foncé les zones de prairie; le jaune pâle les terres cultivées; et le pourpre les forêts mixtes. (Titre de la carte : *Woodmore tile, Vegetation Cover.* Source : Province du Manitoba, Initiative de gestion des terres du Manitoba.)



1.0 Paysage naturel



1.3.5 À gauche : Ceinture boisée de la rivière Rouge, 1875

Détail d'une carte de 1875 de la paroisse de Sainte-Agathe près de Morris montrant, entre autres éléments accessoires : les lots riverains le long de la rivière Rouge, le système des townships après la ligne de deux milles, les chemins et, particulièrement, la forêt « alluviale » continue qui borde la rivière. Les espèces relevées comprennent : chênes, frênes, peupliers et saules. (Titre de la carte : *Plan of River Lots in the Parish of Ste. Agathe, Province of Manitoba, January 1, 1875. Carte 081 de la DRH.*)

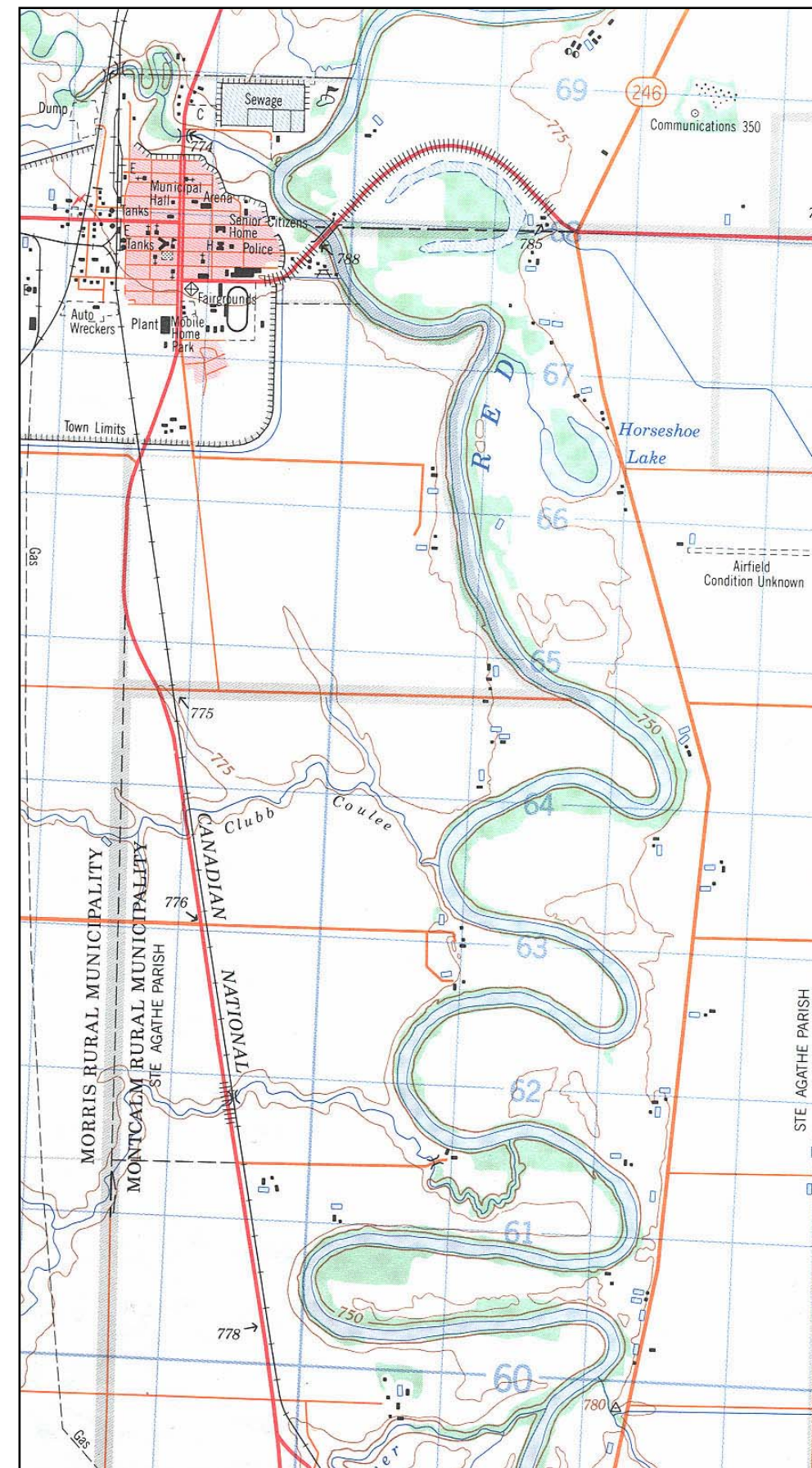


1.3.6 Ci-dessus : Ceinture boisée de la rivière Rouge, 1957

Détail de la même région illustrée sur une carte topographique fédérale imprimée en 1957. Remarquez l'ampleur du déboisement fait en 82 ans. (Titre de la carte : *Map Sheet 62 H/6P, 1:50,000 topographic map, published in 1957.*)

1.3.7 À droite : Ceinture boisée de la rivière Rouge, 1991

Détail d'une carte topographique 1:50 000 de 1991 montrant la même région entre Morris et Saint-Jean-Baptiste. Remarquez que la quasi-totalité des aires de forêt « alluviale » ont été déboisées et transformées en terres agricoles ouvertes. La même chose s'est produite sur toute la longueur de la rivière entre Winnipeg et Emerson sauf à quelques petits endroits isolés près de Saint-Adolphe et sur la réserve Première nation de Roseau River, où un grand bois existe encore. (Titre de la carte : *Map Sheet 62 H/6P, 1:50,000 topographic map, published in 1991.*)





1.3.8 Ci-dessus : Prairie-parc

Zone de végétation de prairie-parc naturelle sur une terre privée située le long de la « ligne de crête » dans la zone de transition de Saint-Pierre-Jolys. (Photo : Direction des ressources historiques.)



1.3.10 Ci-dessus : Prairie à herbes hautes

Vue d'une partie de la réserve de prairie à herbes hautes de Tolstoi, montrant des panneaux indicateurs et des visiteurs sur un sentier tondue. La réserve de Tolstoi est la plus grande de plusieurs aires naturelles détenues et gérées par Manitoba Nature Conservancy. (Photo : Direction des ressources historiques.)



1.3.9 Ci-dessus : Ceinture boisée « alluviale »

Vue de la ceinture boisée qui borde la rivière aux Rats, près de la jonction avec la rivière Rouge. Comme le long de la rivière Rouge, seul le bord immédiat de la rivière aux Rats a encore sa ceinture boisée « alluviale » dans sa forme naturelle. Le cours d'eau n'est pas exploité pour le canotage, ni pour toute autre activité récréative ou naturaliste, malgré sa beauté naturelle. (Photo : Direction des ressources historiques.)



1.3.11 Ci-dessus : Ceinture boisée de la rivière Rouge

Vue d'un vestige de la ceinture boisée originelle de la rivière Rouge, au sud de Winnipeg. L'endroit est en train d'être déboisé en vue d'un aménagement commercial. C'est entre Saint-Adolphe et Saint-Germain que l'on trouve les plus grands vestiges de la ceinture boisée originelle, mais ils ne sont pas protégés et sont de plus en plus assaillis par l'aménagement urbain. (Photo : Direction des ressources historiques.)



1.3.12 Peuplier deltoïde « Lang »

Vue du peuplier deltoïde Lang, comme on l'appelle localement dans la région de Dominion City parce qu'il est situé sur le lot de colonisation originel de Fred Lang. On estime que ce majestueux spécimen pousse près de la rivière Roseau depuis environ 300 ans. Visité depuis l'époque de la colonisation, l'arbre a maintenant une circonférence de 9 mètres (30 pieds) à sa base et est reconnu comme étant le plus gros arbre au Manitoba. Cette photographie de l'arbre, et de plusieurs membres de la famille Lang, a été prise vers 1910. (Source : *Anaud – Through The Years*, p. 186.)

1.0 Paysage naturel

1.3 Sols et végétation

Les sols et types de végétation naturelle sont souvent liés entre eux ainsi qu'au type de matériaux parentaux souterrains et aux effets locaux de l'élévation et du relief. Certaines des cartes des sols et de la végétation de l'ensemble de la région de l'Aile-de-Corbeau montrent remarquablement bien à quel point ils peuvent être directement liés. Elles révèlent un rapport géographique étonnamment étroit.

Sols

Une fois les eaux de fonte du glacier entièrement disparues, la végétation a vite repris pied sur la terre. Au début, cette végétation a dû se contenter de ce qu'elle pouvait trouver comme substances nutritives dans les matériaux de surface glaciaires bruts pour survivre. Avec le temps, la matière végétale en décomposition a commencé à se mélanger avec la couche supérieure de la matière glaciaire et à être absorbée par celle-ci, formant divers types fondamentaux de sols. Dans la moitié ouest de la région d'étude, les hautes herbes de la prairie, poussant et mourant chaque année sur les sédiments d'argile, ont fini par former une épaisse couche de riche terre noire. Les forêts de conifères qui ont poussé lentement sur les graviers et les sables des terres plus hautes, quant à elles, ont produit des sols minces, acides, du groupe des podzols. Entre ces deux types de sols extrêmement différents se trouve une zone de transition qui possède une couverture végétale de type prairie-parc, composée de « forêts mixtes et prés ». Les sols ici sont généralement d'une acidité modérée et appartiennent à une variété appelée sol gris forestier. La transition d'une zone de sol à une autre correspond à la transition entre les matériaux parentaux, les types de végétation naturelle et les élévations, comme l'illustrent les figures 1.2.3, 1.3.1 et 1.3.3.

Aujourd'hui, les sols de la région d'étude sont presque exactement tels qu'ils étaient avant la colonisation agricole. Après plus de 100 ans de culture intensive, ils sont probablement un peu moins fertiles qu'en 1870, mais ils sont quand même les mêmes types de sols. La vallée de la rivière Rouge possède encore de riches sols noirs sans roches, qui couvrent une épaisse couche d'argiles fines. Les zones de transition des prairies-parcs possèdent encore les sols gris forestiers plus légers et plus rocailleux, et les forêts de conifères et forêts mixtes des hautes terres de l'est sont encore caractérisées par des sols podzoliques acides qui recouvrent des matériaux chargés de sables, roches et graviers.

Végétation

Alors que les types de sols ont survécu relativement inchangés, la végétation naturelle de la région d'étude semble avoir été grandement modifiée par les effets du peuplement et de la production agricole depuis les années 1870. Le changement le plus frappant est la quasi disparition des ceintures d'arbres qui bordaient autrefois presque tous les cours d'eau de la vallée de la rivière Rouge, et qui n'occupent plus qu'une très étroite bande juste au bord de certaines rivières. Changement encore plus vaste, mais guère étonnant, presque toutes les aires originelles de prairie à herbes hautes et à herbes mixtes ont été labourées pour faire place à l'activité agricole. Moins de la moitié d'un pour cent de l'ancienne aire de prairie à herbes hautes du Manitoba existe encore. Il est significatif que la plupart des quelques réserves naturelles soient situées juste en haut de la ligne de crête dans le sud-est de la région d'étude, dans un milieu de « prairie-parc » encore vierge. Un autre changement notable est le débroussaillage de ce qui était une zone de « bosquets » au nord de Dominion City. Indiqué sur de nombreuses vieilles cartes, l'endroit est maintenant un terrain agricole ouvert. Finalement, et malheureusement, il est clair qu'alors que la prairie ouverte de la vallée de la rivière Rouge a été systématiquement « plantée d'arbres », les hautes terres boisées du sud-est ont été systématiquement déboisées, et continuent de l'être. Il en est résulté un paysage composé d'un mélange général de champs ouverts et de bosquets presque partout dans la région d'étude. La division dichotomique claire qui existait auparavant entre les zones de prairie ouverte et les hautes terres boisées se perd de plus en plus, sauf à quelques endroits comme les zones de transition des « lignes de crête ». Fait plus positif, en plus de contenir plusieurs aires de prés à herbes hautes, la région d'étude peut se vanter de posséder le plus gros arbre au Manitoba, sur le plan de la circonférence, soit le peuplier deltoïde « Lang », qui est situé au bord de la rivière Roseau près de Roseau Rapids.

Lieux dignes d'intérêt en raison de leur représentation de la végétation naturelle originelle de la région :

1. Les zones de transition de Saint-Pierre-Jolys, Carlowrie et Ridgeville
2. La réserve de la prairie à herbes hautes, près de Gardenton, la plus grande réserve de prairie naturelle
3. Le peuplier deltoïde « Lang », le plus gros arbre au Manitoba

1.3.1 À droite : Types fondamentaux de sols

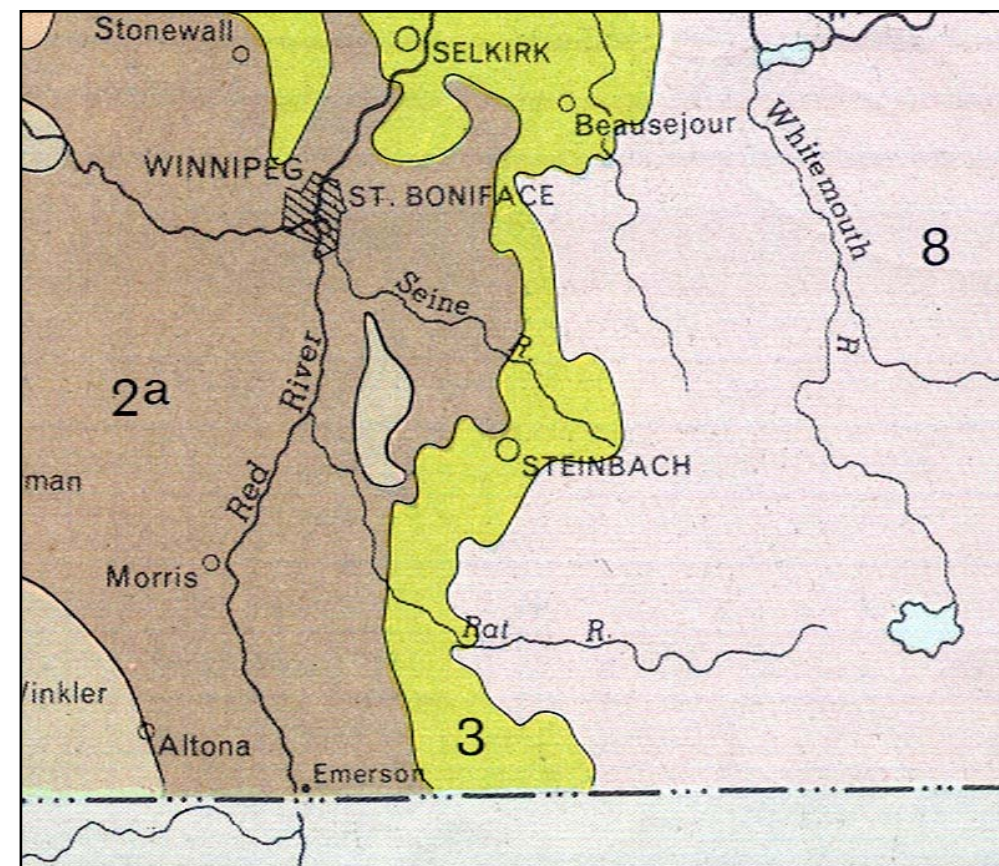
Détail d'une carte montrant les types généraux de sols dans la région de la vallée de la rivière Rouge.

La zone 2a désigne les riches terres noires de la vallée de la rivière Rouge, qui se sont établies sous des conditions de terres herbeuses.

La zone 8 indique les zones de minces sols podzoliques de la région des hautes terres de l'est de la région d'étude. Ces sols se trouvent dans la région de matériau parental morainique et se sont formés sous des forêts de conifères, typiquement de pins gris. Ils sont de qualité inférieure pour l'agriculture et sont rarement cultivés.

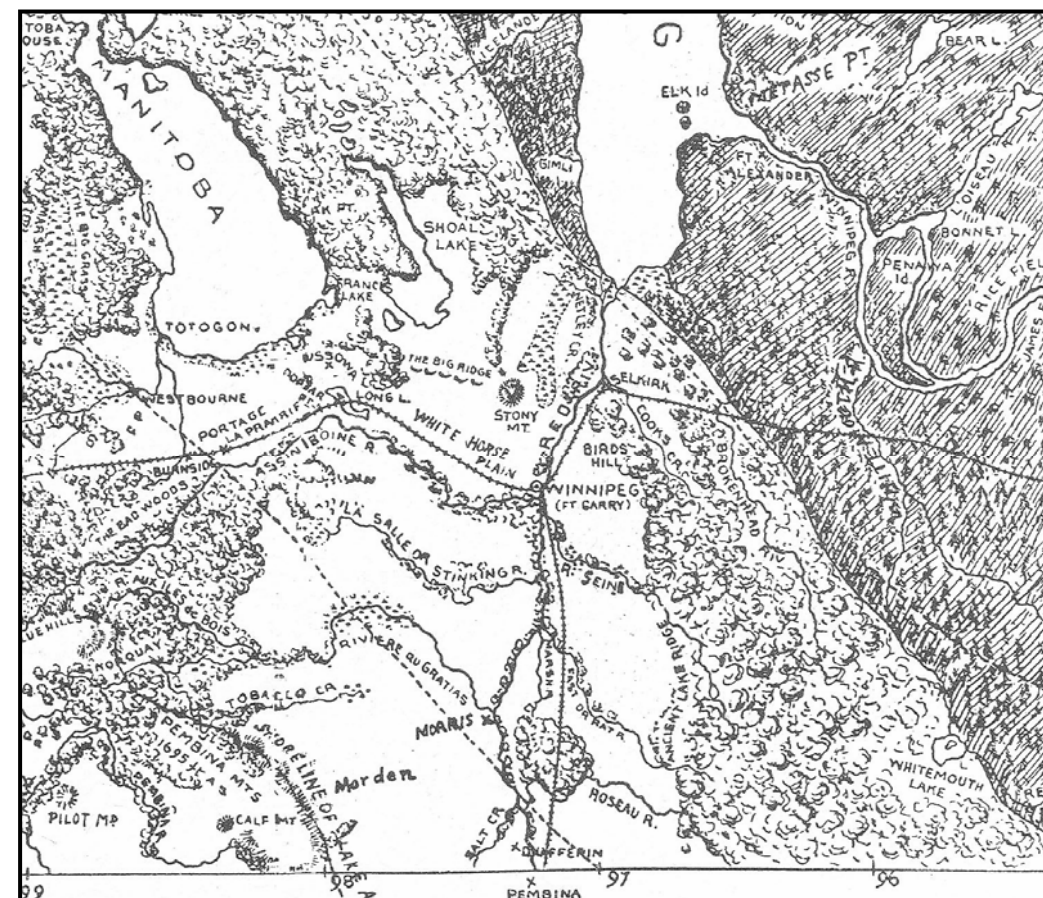
Les sols de transition, situés entre les sols noirs des prairies et les podzols acides, sont de type gris forestier. Ces sols, indiqués par le 3 sur la carte, se forment généralement dans les endroits où la végétation des prairies a été envahie par des forêts mixtes, créant un type de sol de transition prairie-bois, légèrement dégradé. Créés par une légère accumulation de feuilles à la surface, les sols gris forestiers ne conviennent pas à la culture des céréales. Cette zone est habituellement consacrée aux exploitations agricoles mixtes, principalement la culture fourragère et la production laitière.

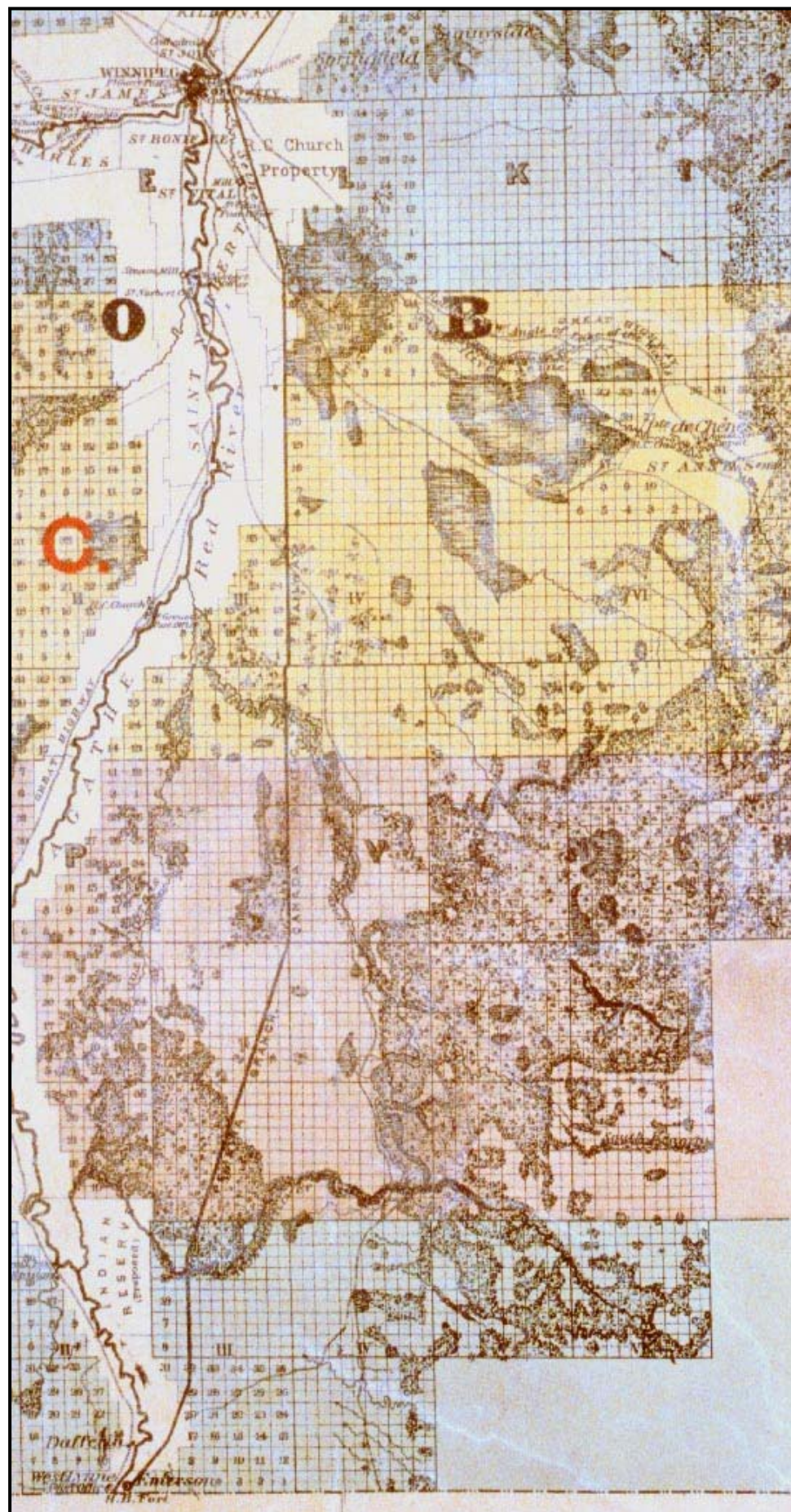
(Titre de la carte : *Soils Map of Southern Manitoba*. Source : *Economic Atlas of Manitoba*, par T. J. Weir, 1960, p. 13. Carte 037 de la DRH.)



1.3.2 À droite : Végétation naturelle

Détail d'une carte plutôt inhabituelle des régions naturelles produite par Ernest Thompson Seton en 1905. Atypique du fait qu'elle a été dessinée à main levée et contient un mélange de renseignements, et produite sans l'aide de photographies aériennes et d'études sur le terrain poussées, cette carte combine avec succès des renseignements d'une grande variété de sources pour donner une carte physiographique simpliste, mais juste, du sud du Manitoba. Conçue principalement comme carte de la végétation, elle donne aussi des noms de régions et de lieux et montre les chemins de fer, la physiographie et plusieurs isothermes. Ces éléments sont indiqués avec une grande exactitude. Les ceintures d'arbres le long des rivières Seine, aux Rats et Roseau, le grand bosquet à l'embouchure de la rivière Roseau et l'ancienne crête de lac (Ancient Lake Ridge) sont particulièrement intéressants pour la présente étude. (Titre de la carte : *Manitoba showing forests Etc. in 1905*, by Ernest Thompson Seton. Source : *Historical Atlas of Manitoba*, p. 456. Carte 034 de la DRH.)





1.3.3 À gauche : Végétation naturelle vers 1879

Détail d'une carte de 1879 des terres fédérales montrant la végétation et le paysage dans la région d'étude avant le développement agricole. La carte a été produite à partir des notes et dessins faits sur le terrain par les arpenteurs fédéraux qui ont jalonné la région au début des années 1870.

On y voit de nombreux éléments dignes d'intérêt du paysage, un des plus évidents étant la limite forestière distincte qui délimite la transition abrupte entre les hautes terres boisées du sud-est et les prairies ouvertes de la vallée de la rivière Rouge. Cette carte merveilleusement détaillée montre aussi plusieurs autres éléments dignes d'intérêt, notamment le chemin Pembina, qui longe la rive ouest de la rivière Rouge; la ligne secondaire de Pembina du CFCP, qui venait d'être terminée; le chemin Saint-Paul, à l'est de la Rouge. La carte montre aussi le cours bordé d'arbres de la rivière Roseau, de la rivière aux Rats et de la rivière Seine, et dans la prairie ouverte, de nombreux petits bois et bas-fonds.

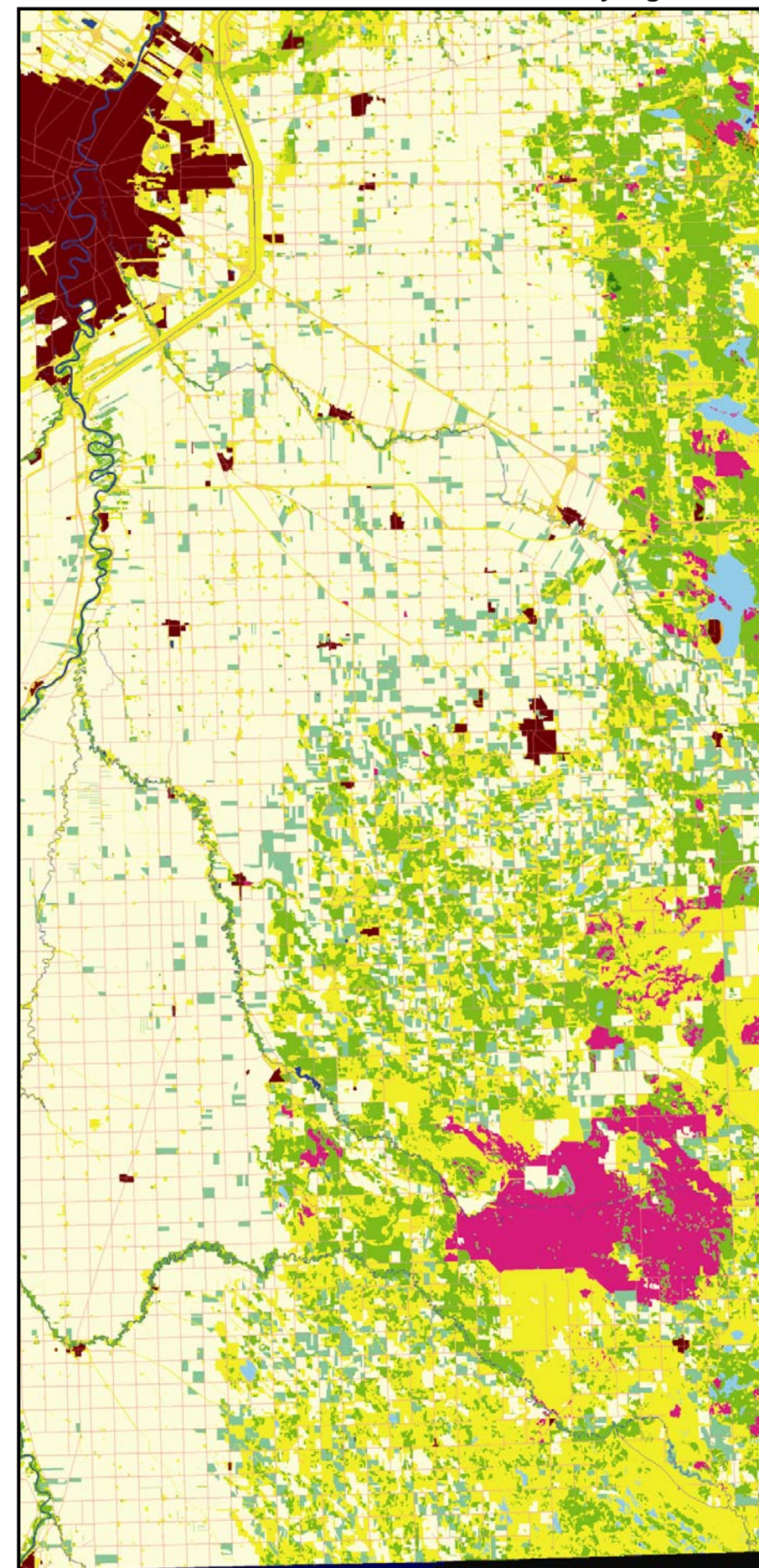
On y voit aussi le grand bois niché dans une large courbe de la rivière Roseau. Ce bois figure aussi sur la carte de Seton. La ligne droite qui traverse le bois est clairement une erreur résultant probablement de renseignements contradictoires fournis par différents arpenteurs, certains ne relevant que les éléments situés juste à côté des lignes d'arpentage. Heureusement, les carnets de croquis de la plupart des arpenteurs contenaient de l'information sur l'aspect général de la végétation et du relief de tous les townships, produisant cette superbe et « presque » exacte représentation du paysage naturel du sud du Manitoba, juste avant le développement agricole généralisé.

(Titre de la carte : *Map of Part of Manitoba & the North West Territory published to illustrate the Regulations for the Disposal of Certain Dominion Lands for the Purpose of the Canadian Pacific Railway, July 9, 1879.* Source : APM, n° H3 614.1 gbbd 1879 c.1. Carte 003 de la DRH.)

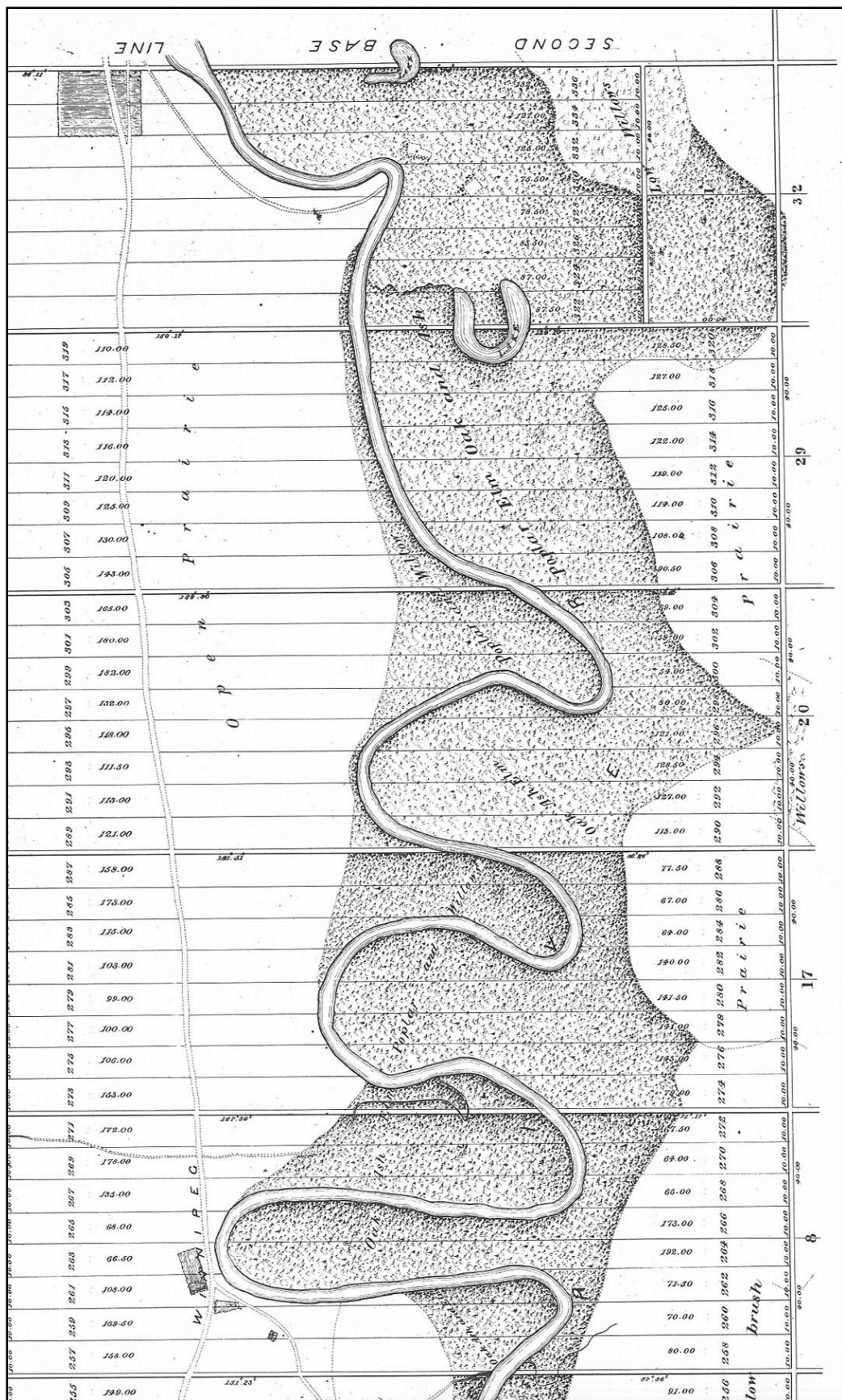
1.3.4 À droite : Couverture végétale vers 1999

Détail d'une carte en « fausse couleur » produite à l'ordinateur par Conservation Manitoba vers 1999, à l'aide de photographies aériennes et satellites de la végétation et des éléments du paysage de la région d'étude. Remarquez que le grand bois aux alentours de Dominion City a disparu, comme une bonne partie de la végétation qui existait le long des cours d'eau de la région. La combinaison de déforestation des hautes terres boisées et de plantation de brise-vent dans la vallée de la rivière Rouge est aussi notable, ayant produit une érosion de ce qui était une ligne très distincte qui séparait les prairies ouvertes de la vallée de la rivière Rouge et les hautes terres boisées de la plaine morainique du sud-est.

Les endroits verts sur la carte indiquent les forêts décidues; le jaune foncé les zones de prairie; le jaune pâle les terres cultivées; et le pourpre les forêts mixtes. (Titre de la carte : *Woodmore tile, Vegetation Cover.* Source : Province du Manitoba, Initiative de gestion des terres du Manitoba.)



1.0 Paysage naturel



1.3.5 À gauche : Ceinture boisée de la rivière Rouge, 1875

Détail d'une carte de 1875 de la paroisse de Sainte-Agathe près de Morris montrant, entre autres éléments accessoires : les lots riverains le long de la rivière Rouge, le système des townships après la ligne de deux milles, les chemins et, particulièrement, la forêt « alluviale » continue qui borde la rivière. Les espèces relevées comprennent : chênes, frênes, peupliers et saules. (Titre de la carte : *Plan of River Lots in the Parish of Ste. Agathe, Province of Manitoba, January 1, 1875. Carte 081 de la DRH.*)

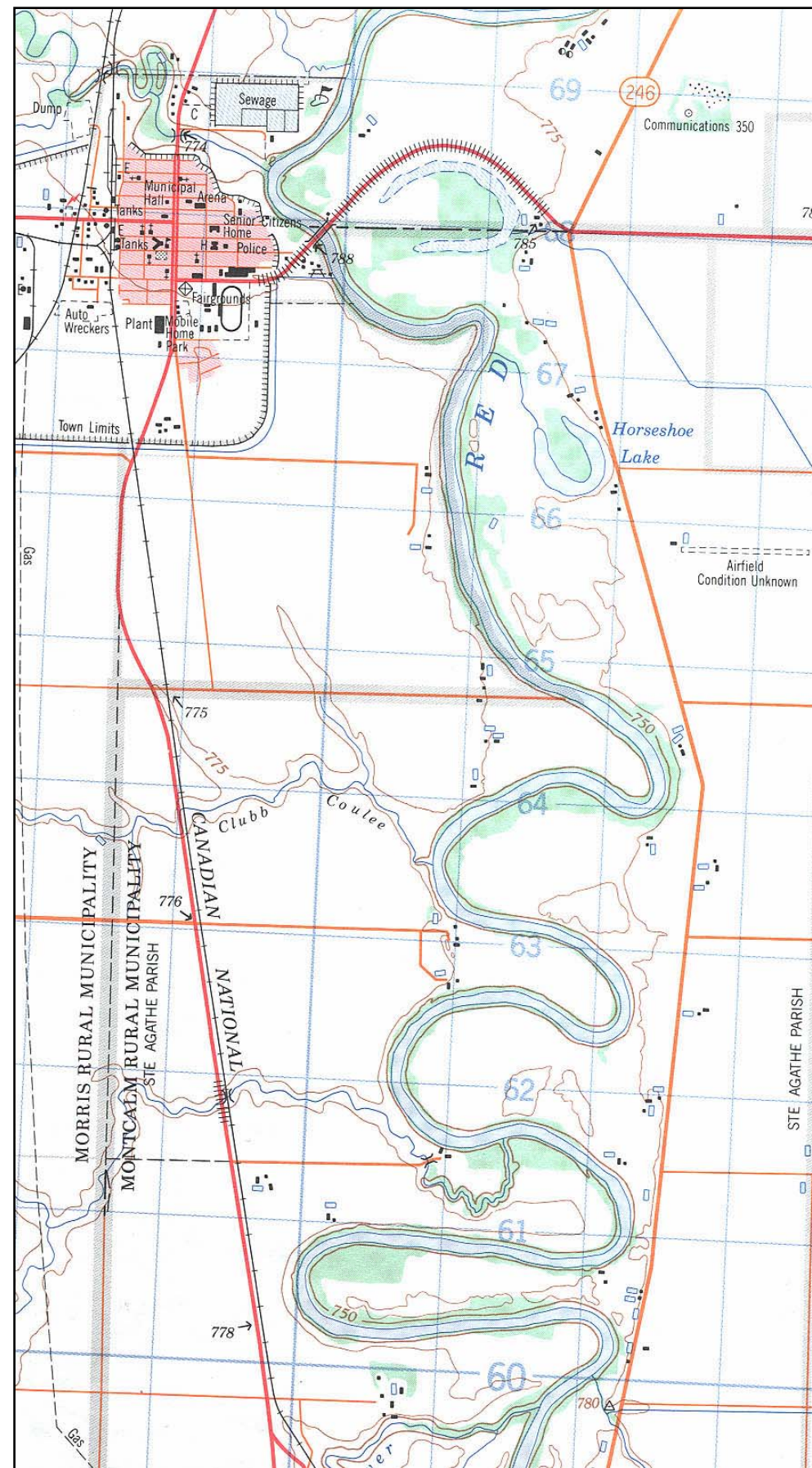


1.3.6 Ci-dessus : Ceinture boisée de la rivière Rouge, 1957

Détail de la même région illustrée sur une carte topographique fédérale imprimée en 1957. Remarquez l'ampleur du déboisement fait en 82 ans. (Titre de la carte : *Map Sheet 62 H/6P, 1:50,000 topographic map, published in 1957.*)

1.3.7 À droite : Ceinture boisée de la rivière Rouge, 1991

Détail d'une carte topographique 1:50 000 de 1991 montrant la même région entre Morris et Saint-Jean-Baptiste. Remarquez que la quasi-totalité des aires de forêt « alluviale » ont été déboisées et transformées en terres agricoles ouvertes. La même chose s'est produite sur toute la longueur de la rivière entre Winnipeg et Emerson sauf à quelques petits endroits isolés près de Saint-Adolphe et sur la réserve Première nation de Roseau River, où un grand bois existe encore. (Titre de la carte : *Map Sheet 62 H/6P, 1:50,000 topographic map, published in 1991.*)





1.3.8 Ci-dessus : Prairie-parc
Zone de végétation de prairie-parc naturelle sur une terre privée située le long de la « ligne de crête » dans la zone de transition de Saint-Pierre-Jolys. (Photo : Direction des ressources historiques.)



1.3.10 Ci-dessus : Prairie à herbes hautes
Vue d'une partie de la réserve de prairie à herbes hautes de Tolstoi, montrant des panneaux indicateurs et des visiteurs sur un sentier tondus. La réserve de Tolstoi est la plus grande de plusieurs aires naturelles détenues et gérées par Manitoba Nature Conservancy. (Photo : Direction des ressources historiques.)



1.3.9 Ci-dessus : Ceinture boisée « alluviale »
Vue de la ceinture boisée qui borde la rivière aux Rats, près de la jonction avec la rivière Rouge. Comme le long de la rivière Rouge, seul le bord immédiat de la rivière aux Rats a encore sa ceinture boisée « alluviale » dans sa forme naturelle. Le cours d'eau n'est pas exploité pour le canotage, ni pour toute autre activité récréative ou naturaliste, malgré sa beauté naturelle. (Photo : Direction des ressources historiques.)



1.3.11 Ci-dessus : Ceinture boisée de la rivière Rouge
Vue d'un vestige de la ceinture boisée originelle de la rivière Rouge, au sud de Winnipeg. L'endroit est en train d'être déboisé en vue d'un aménagement commercial. C'est entre Saint-Adolphe et Saint-Germain que l'on trouve les plus grands vestiges de la ceinture boisée originelle, mais ils ne sont pas protégés et sont de plus en plus assaillis par l'aménagement urbain. (Photo : Direction des ressources historiques.)



1.3.12 Peuplier deltoïde « Lang »
Vue du peuplier deltoïde Lang, comme on l'appelle localement dans la région de Dominion City parce qu'il est situé sur le lot de colonisation originel de Fred Lang. On estime que ce majestueux spécimen pousse près de la rivière Roseau depuis environ 300 ans. Visité depuis l'époque de la colonisation, l'arbre a maintenant une circonférence de 9 mètres (30 pieds) à sa base et est reconnu comme étant le plus gros arbre au Manitoba. Cette photographie de l'arbre, et de plusieurs membres de la famille Lang, a été prise vers 1910. (Source : *Anaud – Through The Years*, p. 186.)

1.0 Paysage naturel

1.4 Cours d'eau et drainage naturel

Ruisseaux aveugles et grands marais

Le profil topographique de la région de l'Aile-de-Corbeau ressemble à celui d'un bol à soupe, comme on a pu le voir plus tôt dans la figure 1.1.3. Le terrain forme un fond plat autour du centre, puis grimpe en pente raide jusqu'à une lèvre distincte, après quoi la pente se modère jusqu'au bord extérieur. La pente de la surface étant plus raide dans l'est de la région, l'eau de pluie qui y tombe forme des cours d'eau relativement distincts et stables, qui coulent vers le nord-ouest, dans la direction de l'avancée et du recul des dernières grandes couches de glace. Les principales rivières qui coulent des hautes terres de la région d'étude sont la rivière Roseau, la rivière aux Rats et la rivière Seine, qui rejoignent toutes la rivière Rouge. Chacune d'entre elles, dans son état naturel, coulait par-dessus la « lèvre » et continuait sur la surface presque plane de la plaine d'inondation de la rivière Rouge, où l'eau « stagnait » à de nombreux endroits, formant de grands marais peu profonds, les plus gros étant appelés les « grands marais » sur certaines des premières cartes. La vallée de la rivière Rouge, cependant, n'est pas parfaitement plate, et à l'ouest des grands marais, les cours d'eau reformaient des canaux distincts et continuaient de serpenter lentement vers le niveau le plus bas de la vallée pour rejoindre la rivière Rouge. Outre ces cours d'eau « fracturés », il y avait aussi plusieurs petits ruisseaux et cours d'eau qui perdaient complètement leur cours à leur arrivée sur le plat, formant des marais plus petits. On appelait ces cours d'eau des « ruisseaux aveugles » parce que ces plus petits marais n'avaient généralement pas d'issue. Le ruisseau Mosquito, juste au sud du village actuel de Saint-Malo, en était un exemple bien connu et était fréquemment indiqué sur les cartes. La figure 1.4.1, carte merveilleusement détaillée, montre clairement les principales rivières, les nombreux ruisseaux aveugles et les grands marais que la région d'étude possédait dans son état naturel.

Marécages superficiels

Outre les grands marais créés par la dispersion de l'eau véhiculée par les grands cours d'eau, il semble que de nombreux étangs plus petits se soient aussi formés. L'eau de pluie et de fonte de la neige s'accumulait dans les nombreux bas-fonds qui existaient en microrelief dans le fond de la vallée, dans la plaine d'inondation de la rivière, comme le montre la figure 1.4.2. Des marécages bordés de carex se formaient durant la fonte des neiges au printemps et s'asséchaient probablement lentement chaque année sous le chaud soleil d'été. Pendant les périodes plus humides, ces marécages restaient probablement pendant plusieurs années et convergeaient peut-être, couvrant de grandes parties du fond de la vallée d'eau superficielle stagnante. Les premiers colons anglais du district de Ridgeville disaient qu'ils devaient parfois marcher pendant des milles avec de l'eau jusqu'aux genoux avant d'arriver aux terres plus hautes et plus sèches près de la lèvre de la crête. Le problème de drainage superficiel causé par le terrain presque plan des « terres plates » était exacerbé par la nature quasi imperméable des épais dépôts d'argile fine qui sont sous-jacents à la couche supérieure de terre noire et d'herbages. Malgré toute cette eau superficielle, il y avait fort probablement assez de terrain haut dans la prairie ouverte pour qu'une personne puisse traverser la vallée à pied ou à cheval. Traverser les cours d'eau, par contre, aurait été difficile et probablement fort dangereux par moments.

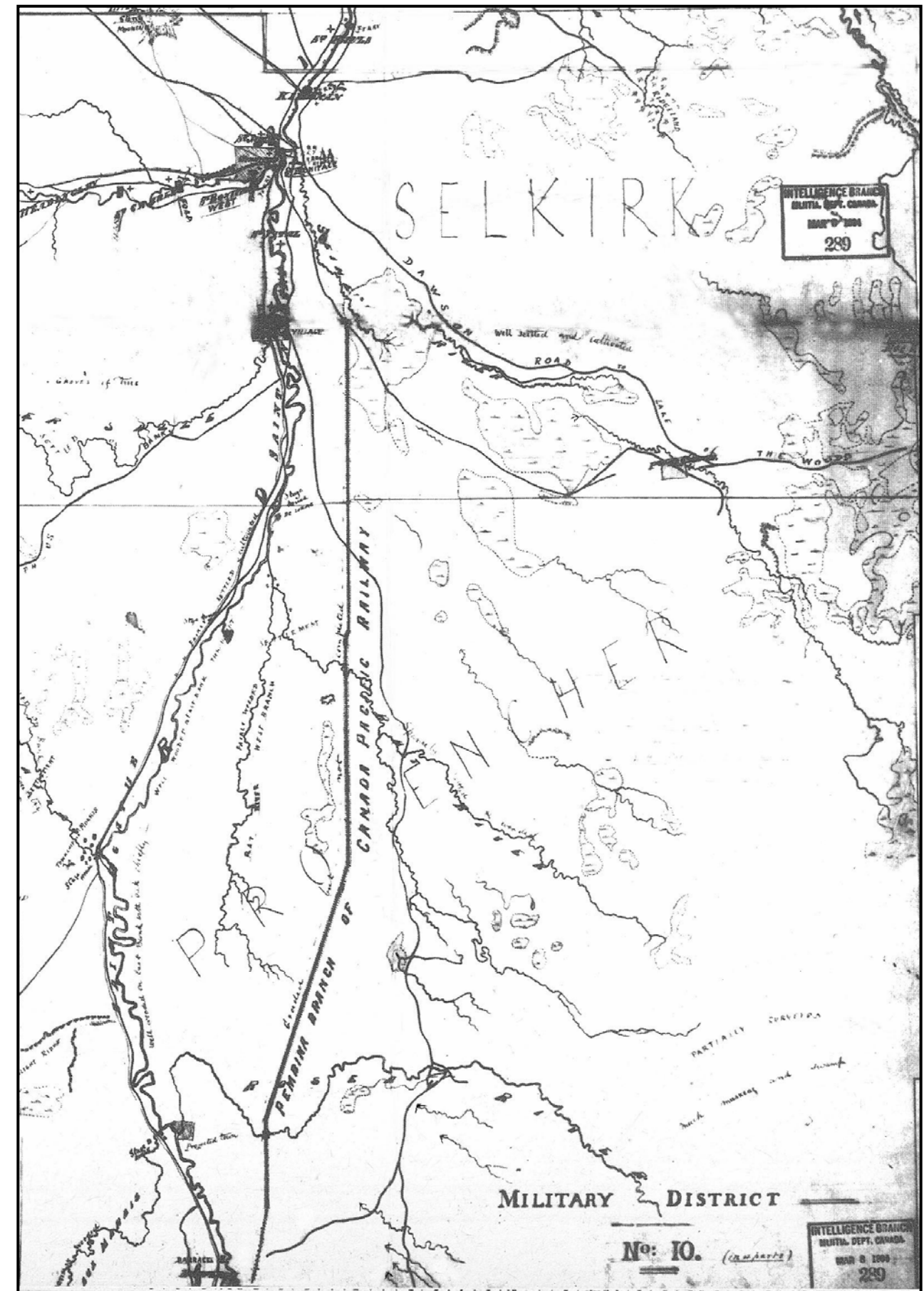
Étant donné l'abondance de rivières, ruisseaux et marais qui existaient à l'origine dans la vallée de la rivière Rouge, et la richesse des terres de la vallée, il n'est pas surprenant que de nombreux travaux d'assèchement aient été entrepris dans la région d'étude depuis le début du peuplement dans les années 1870. Tous les grands marais ont maintenant été asséchés, ainsi que la vaste majorité des plus petits marécages. De même, tous les vieux ruisseaux aveugles semblent maintenant raccordés aux rivières situées à proximité par divers canaux de drainage. Malgré tout, plusieurs lieux sont notables en raison de leur représentation de certaines des caractéristiques naturelles de l'hydrographie de la région. En outre, en plus de leur histoire naturelle propre, chacune des grandes rivières de la région possède des tronçons d'une magnifique beauté naturelle. Les points d'accès à ces endroits riverains sont rares et en grande partie non aménagés. Ceux, peu nombreux, dont on connaît l'existence devraient donc être considérés comme importants.

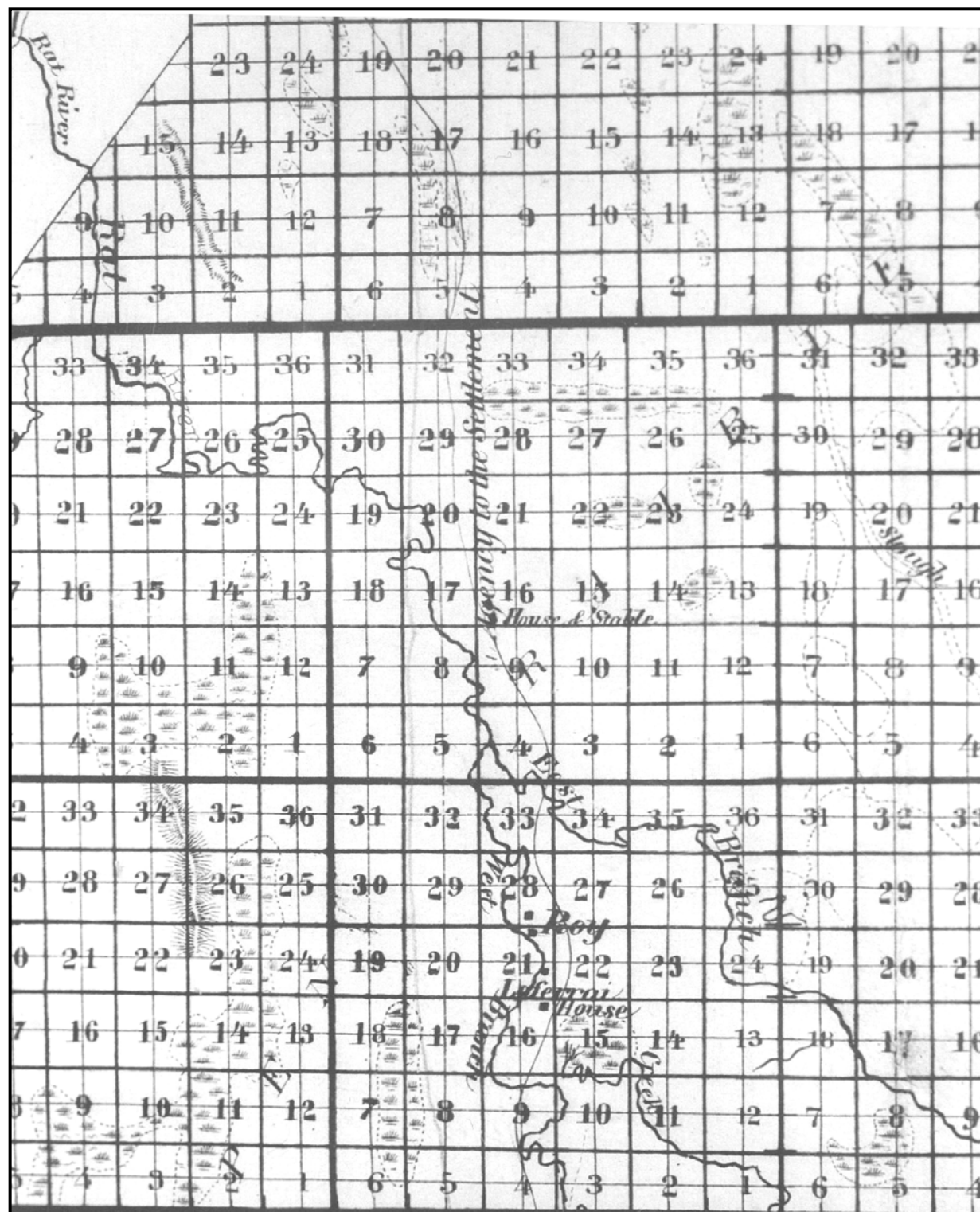
Lieux dignes d'intérêt en raison de leur représentation des cours d'eau originels de la région :

1. Les points d'accès à la rivière Seine : les ponts et parcs riverains
2. Les points d'accès à la rivière Oak : l'établissement d'Ile-des-Chênes
3. Les points d'accès à la rivière aux Rats : le pont de Senkiw, le parc provincial de Saint-Malo, le pont de Gardenton
4. Les points d'accès à la rivière Roseau : Roseau Rapids, le parc aménagé en bord de route à Roseau River

1.4.1 À droite : Marais et ruisseaux aveugles

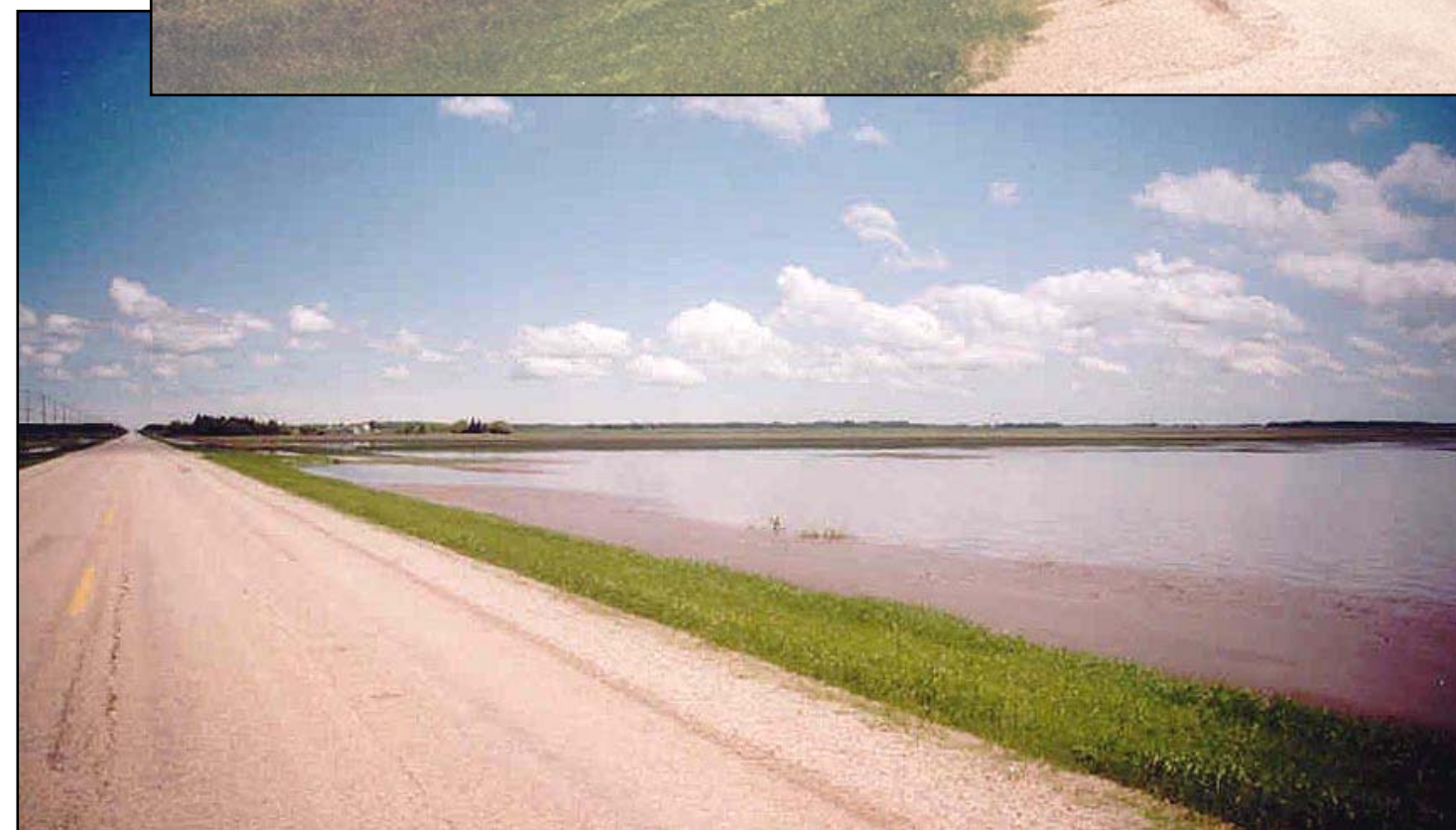
Cette carte produite par le ministère de la Milice en 1878 offre une superbe vue de l'hydrographie de la région d'étude, avant tous les travaux de drainage. Remarquez l'orientation générale sud-est nord-ouest des cours d'eau, la plupart des plus petits se terminant par un marais ou disparaissant simplement une fois arrivés dans la plaine de la rivière Rouge. La carte montre aussi avec exactitude l'emplacement des établissements, les chemins et la ligne secondaire de Pembina du CFCP, qui n'était pas encore terminée. Cette carte est plutôt inusitée du fait qu'elle ne montre ni l'arpentage en paroisses ni celui en townships alors que tous les éléments naturels et culturels indiqués semblent être situés avec une grande exactitude, ce qui est difficile à faire sans l'aide du quadrillage comme référence. (Titre de la carte : *Map of Manitoba prepared by the Intelligence Branch of the Department of Militia, 1878.* Source : *Manitoba Historical Atlas*, p. 482. Carte 029 de la DRH.)





1.4.2 Ci-dessus : Marécages et bas-fonds

Ce détail d'une carte imprimée en 1872 montre le quadrillage de l'arpentage en sections et divers éléments du paysage aux environs de la jonction du ruisseau Joubert et de la rivière aux Rats, avant l'arpentage de l'établissement de la Rivière-aux-Rats et la formation de la collectivité de Saint-Pierre-Jolys. Remarquez les nombreux petits marécages dans les aires de prairie ouverte plus éloignées des cours d'eau. Les quelques courtes crêtes situées dans les basses terres sont aussi intéressantes; il s'agit peut-être de vestiges de dépôts de plages de l'ancien lac glaciaire Agassiz, éléments rares mais non inconnus dans les terres plates de la rivière Rouge. La carte montre aussi le tracé du chemin Saint-Paul et l'emplacement de quelques homesteads de pionniers métis francophones dans la région qui allait plus tard devenir la région de La Rochelle. Remarquez aussi le « ruisseau aveugle » juste au sud-est de la « Laferrai House », près du bas de la carte. (Titre de la carte : *Map of the Province of Manitoba Shewing Surveys Effected in 1871 and 1872*. Source : APM, n°H7 614.1 bj 187 state 1. Carte 019 de la DRH.)



1.4.3 Ci-dessus : « Terres plates » de la rivière Rouge, dans le district de Greenridge

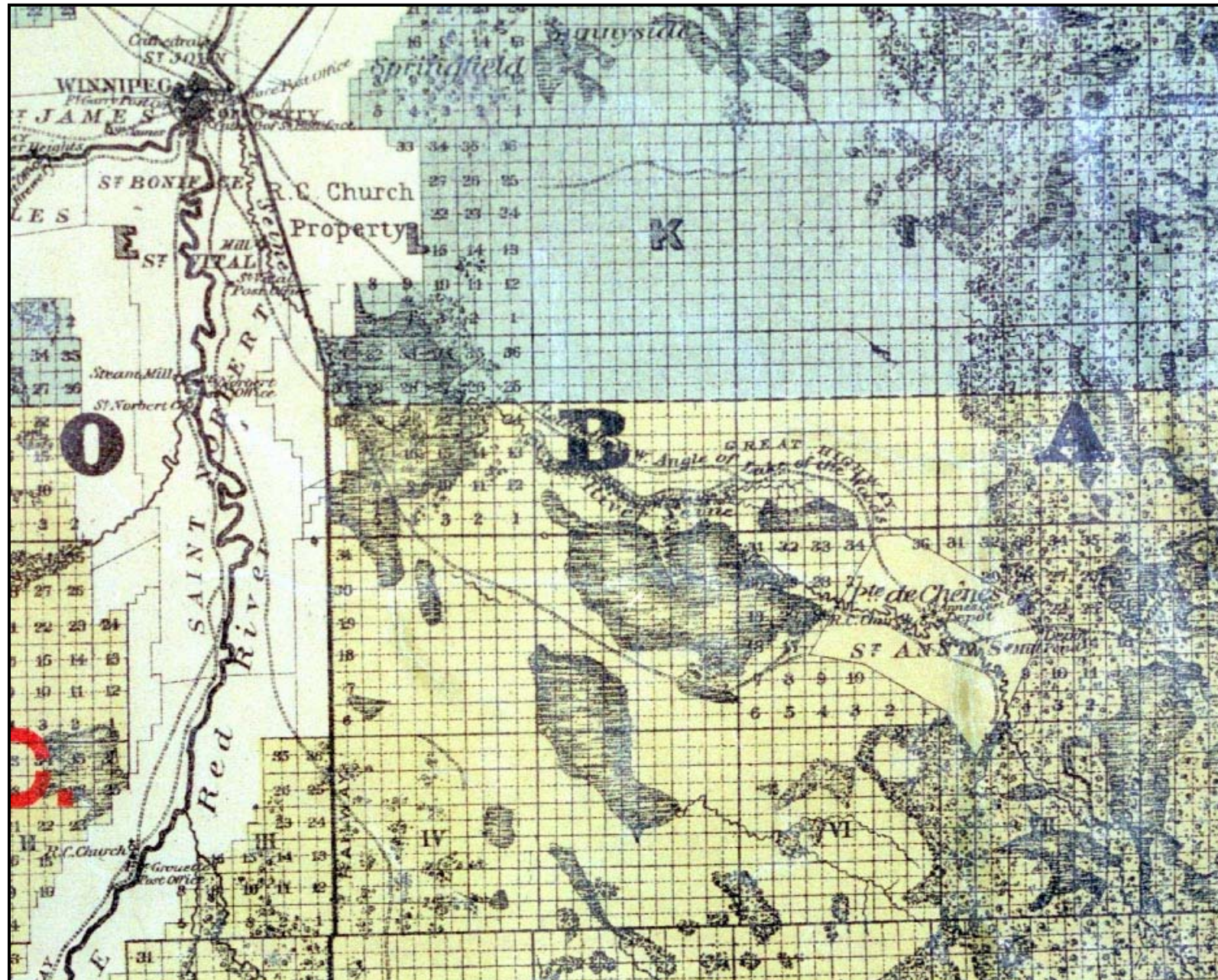
Deux vues des terres plates de la rivière Rouge, à l'est de Dominion City, photographiées après une journée de pluie intense en juin 2002. Dans la première (en haut), on regarde en direction ouest vers la rivière Rouge du haut de la ligne de crête. Dans l'autre (en bas), on regarde en direction est vers la ligne de crête à partir des terres plates. Malgré la présence de nombreux canaux de drainage dans la région, l'eau de surface est restée plusieurs jours avant de s'écouler complètement. Avant la construction des ouvrages de drainage, l'eau serait probablement restée presque tout l'été. (Photo : Direction des ressources historiques.)

1.0 Paysage naturel

1.4.4 La rivière Seine

Dans son état naturel, la rivière Seine offrait le meilleur exemple de la formation d'étangs causée par la nature extrêmement plate de la région d'étude, comme le montre clairement la carte ci-dessous. Après avoir quitté les hautes terres de l'est, la rivière formait non pas un, mais deux grands marais permanents, d'environ 10 kilomètres (6 milles) carrés chaque, avant de reformer un lit de rivière stable une troisième fois, pour couler vers le nord et rejoindre finalement la rivière Rouge là où est maintenant le centre-ville de Winnipeg. Le premier de ces marais, qui commençait environ 10 kilomètres en aval de « la crête », était communément appelé « le grand marais ». Fait intéressant, la plupart des premières cartes de la région, comme celle ci-dessous, montrent une bande étroite, mais très distincte, de terre haute séparant le grand marais d'un canal séparé, situé juste au nord, qui était alimenté par un petit marais en amont. Comme ce petit marais, qui était probablement alimenté par une infiltration souterraine du grand marais, était juste un peu au nord de l'endroit où le cours supérieur de la Seine entrait dans le grand marais, il n'y avait qu'à creuser un court fossé de drainage de 5 kilomètres (3 milles) entre les deux pour relier les deux canaux et couper la source du grand marais, ce qui a été fait au début des années 1880. Un deuxième grand marais, situé plus en aval, a été drainé de la même manière, par le creusement d'un autre court canal. Aujourd'hui, plusieurs parties de la rivière Seine sont visibles au public et potentiellement accessibles, car de longs tronçons de route ont été construits près des rives nord et sud de la rivière. Aucune autre des rivières secondaires n'est aussi accessible ou visible des routes de la région, ce qui rend la Seine plutôt unique et importante à cet égard.

(Titre de la carte : *Map of Part of Manitoba & the North West Territory published to illustrate the Regulations for the Disposal of Certain Dominion Lands for the Purpose of the Canadian Pacific Railway, July 9, 1879. Source : APM, n° H3 614.1 gbbd 1879 c.1. Carte 003 de la DRH.*)



1.4.5 Ci-dessus : La rivière Seine

Vue de la rivière Seine près de Sainte-Anne. Un petit barrage maintient le niveau de la rivière artificiellement élevé dans la région de Sainte-Anne pour des raisons esthétiques. (Photo : Direction des ressources historiques.)



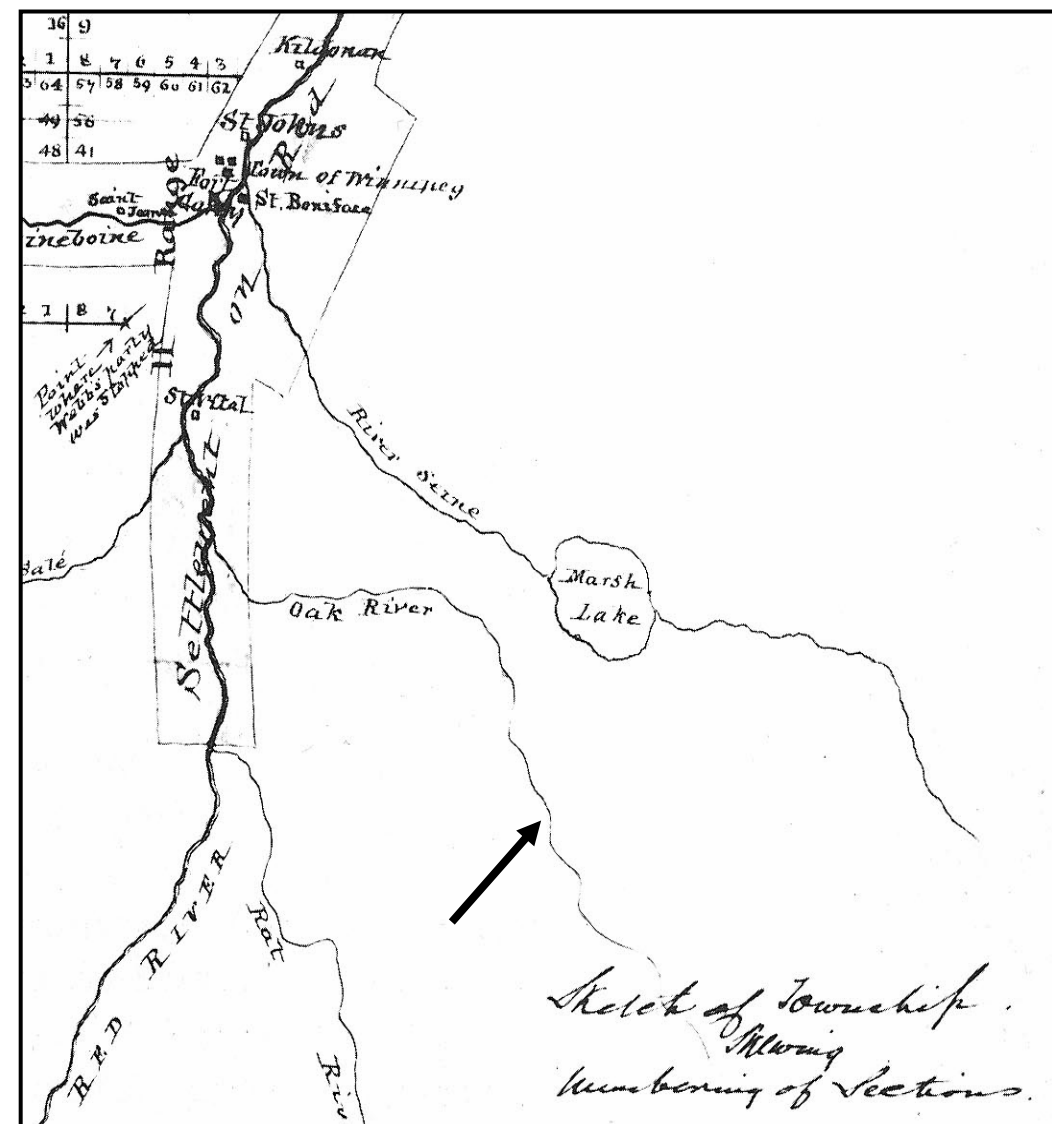
1.4.5 Ci-dessus : La rivière Seine

Vue du canal de raccordement creusé à l'ouest de Sainte-Anne pour relier les deux bras initialement non reliés de la rivière Seine. (Photo : Direction des ressources historiques.)

1.4.7 La rivière Oak

La rivière Oak aussi était un cours d'eau très intéressant. Elle aussi se dispersait et formait un grand marais. Son canal quittait les hautes terres de l'est environ 15 kilomètres (10 milles) au sud de l'endroit où la rivière Seine les quittait. Bien que beaucoup plus petite que la Seine, elle aussi continuait de couler dans un canal distinct en direction nord-ouest pendant 10 à 12 kilomètres (6 à 8 milles), parallèlement au cours de la Seine, puis ouvrait ses rives et disparaissait dans un grand marais permanent (voir figure 1.4.4). Ce marais était juste au sud du « grand marais » de la Seine et n'en était séparé, à certains endroits, que par une bande de terre de moins d'un kilomètre. Sur toutes les cartes trouvées et consultées, sauf une, ce marais de la rivière Oak n'a aucune issue ouest le raccordant à la rivière Rouge. Une carte de 1869 de la plaine de la rivière Rouge fondée sur une carte faite par Hind en 1857 (ci-dessous) montre un long canal, appelé « Oak River », coulant dans la région entre la rivière Seine et la rivière aux Rats. La plupart des cartes, comme la figure 1.4.4., représentent la rivière Oak comme un « ruisseau aveugle » sans issue. Il est probable qu'il y ait en fait eu un canal peu profond reliant le marais et la rivière Rouge mais que de l'eau n'y ait coulé que les années de fortes précipitations ou durant les périodes humides. Une autre preuve de ce fait est suggérée par l'emplacement d'un important canal de drainage, le canal Manning, creusé des années plus tard, et qui semble suivre de très près le tracé de la rivière Oak. L'existence d'un court bras de rivière de 5 kilomètres un peu après la pointe nord-ouest du marais est aussi intéressante. Ce court canal est indiqué sur la plupart des cartes et deviendra plus tard l'emplacement de l'établissement de lots riverains d'Ile-des-Chênes, même si la « rivière » en question n'avait que 5 kilomètres de long et n'a probablement même jamais été considérée comme une rivière.

(Titre de la carte : Plan for the Survey of the Red River Plain, 1869. « Rough Diagram, Based on Hind's Map, intended to illustrate Report of this date on Township Surveys – Red River Territory, Ottawa, February 12th, 1870. J. Stoughton Dennis, P.L.S.* Source : Manitoba Historical Atlas, p. 246. Carte 027 de la DRH.)



1.4.8 Ci-dessus et à droite : Lit de la rivière Oak
Vues de vestiges de la rivière Oak dans le district d'Ile-des-Chênes. (Photo : Direction des ressources historiques.)



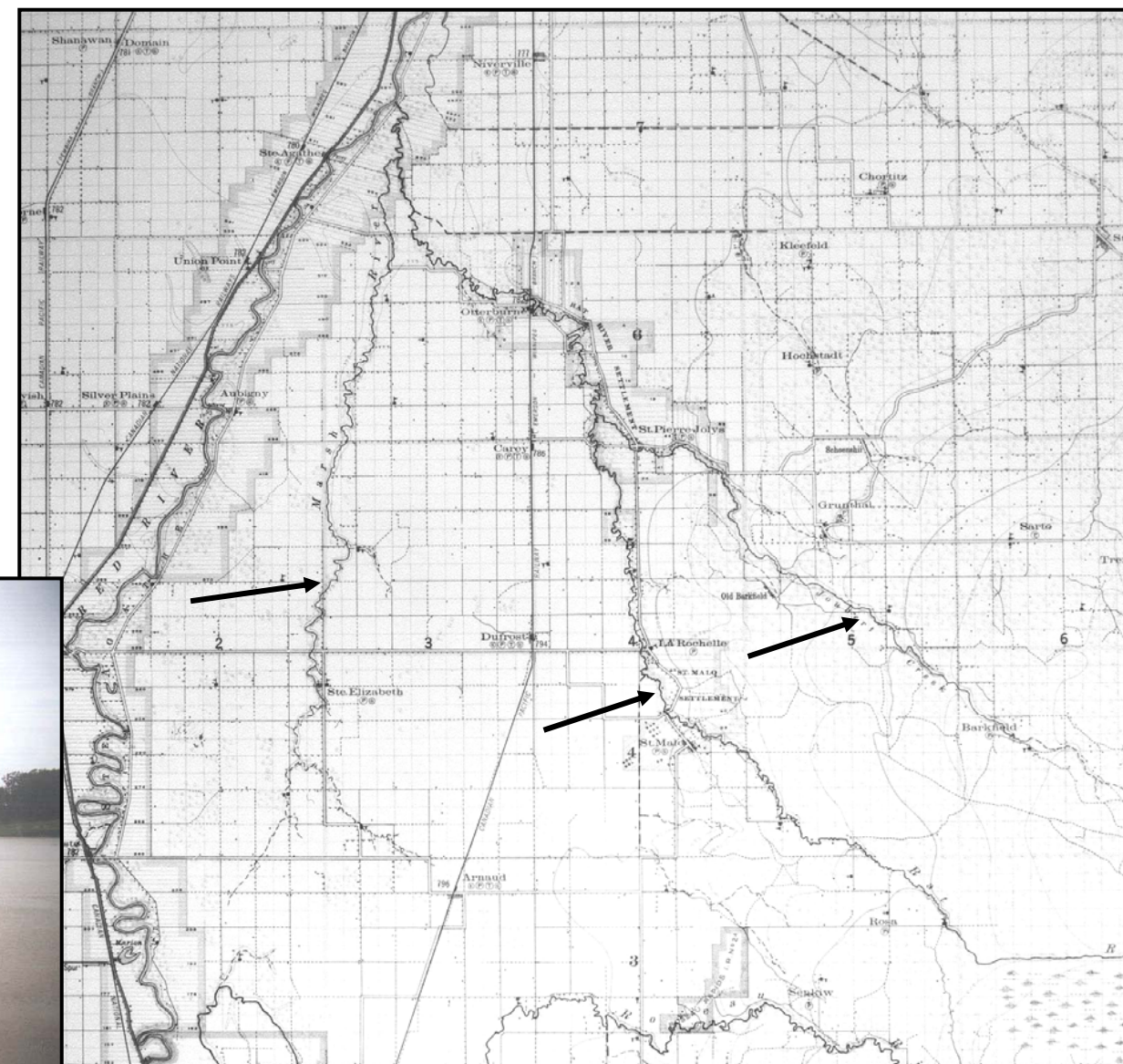
1.4.9 À gauche : Le canal Manning
Détail d'une carte de 1929 du Service de renseignement sur les ressources naturelles, montrant le tracé du canal Manning, récemment terminé, qui coule en direction nord-ouest à partir des environs de Steinbach. Remarquez sa correspondance étroite avec le cours de la rivière Oak indiqué sur la carte de 1869 de J. S. Dennis. (Titre de la carte : Winnipeg District, Department of the Interior, Natural Resources Intelligence Service, 1929. Source : APM, n° H7 614.3 gbbf series 1 1929. Carte 066 de la DRH.)

1.0 Paysage naturel

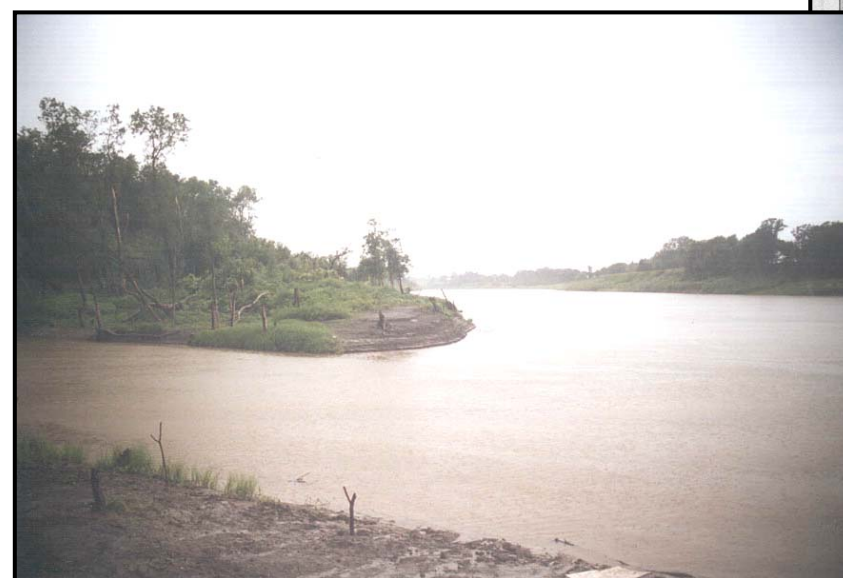
1.4.10 La rivière aux Rats

Détail d'une série de cartes de section fédérales de 1922 (à droite) montrant la rivière aux Rats et ses deux principaux cours d'eau tributaires, maintenant appelés le ruisseau Joubert et la rivière aux Marais. La rivière aux Rats prend sa source au sud des collines de sable de Sandilands et coule en direction nord-nord-ouest pendant 140 kilomètres (85 milles) jusqu'à la rivière Rouge. Vingt kilomètres avant de se jeter dans la rivière Rouge, la rivière aux Rats reçoit l'eau du ruisseau Joubert, long de 20 kilomètres. Ce cours d'eau a été appelé le bras est de la rivière aux Rats pendant un certain temps. À peine 4 kilomètres avant de rejoindre la Rouge, la rivière aux Rats s'unit avec un autre important cours d'eau tributaire, la rivière aux Marais. Appelée aussi Marsh River ou bras ouest de la rivière aux Rats sur certaines cartes, ce cours d'eau de 40 kilomètres (25 milles) draine la région située entre la rivière Rouge et la rivière aux Rats et commence dans la prairie au nord-ouest de ce qui est aujourd'hui Arnaud. Les berges de la rivière aux Marais sont basses presque tout le long de son cours, ce qui lui a valu la réputation, durant les années 1800 et au début des années 1900, d'être particulièrement difficile à traverser. Nombreux sont les chars et charrettes, chevaux et cavaliers qui se sont embourbés dans la boue et la terre molle de ses bords et gués. Un ancien cartographe l'a appelée « The Treacherous Morass » ou « le traître bourbier ». Il n'y avait apparemment que deux endroits où on pouvait la traverser sans trop de danger.

Aujourd'hui, la rivière aux Rats existe dans un état relativement naturel. Dans la vallée, ses rives continuent d'être assez bien bordées de saules et de terres boisées. L'agriculture n'a pas encore enlevé beaucoup des bois et prés qui la bordent dans les hautes terres. L'accès et la visibilité, en revanche, sont plutôt sporadiques sur son cours, sauf peut-être aux alentours de Saint-Pierre-Jolys et de Saint-Malo, où les routes tendent à être parallèles à la rivière sur une certaine distance. C'est à Saint-Malo que la rivière est le plus visible au public; elle passe sous la RPGC 59 juste au sud de la collectivité et un peu en amont de cet endroit, on a érigé un barrage et aménagé un lac artificiel, un parc provincial et un camping qui sont très populaires. (Titre de la carte : Detail from 1922 Sectional Map, sheet n° 23. Source : Direction des cartes et levés. Carte 035 de la DRH.)



1.4.11 À droite : Vue de la « fourche » au confluent de la rivière aux Rats et de la rivière Rouge: Cet endroit non aménagé accessible au public est un des rares points d'accès à la rivière aux Rats et à la rivière Rouge dans la région d'étude. (Photo : Direction des ressources historiques.)



1.4.12 Ci-dessus : La rivière aux Rats près de Saint-Pierre-Jolys
(Photo : Direction des ressources historiques.)

1.4.13 À droite : Charrette de la rivière Rouge prise dans un terrain marécageux

La nature de bas-fond de nombreux cours d'eau de la région d'étude rendait leur traversée difficile avant la généralisation du peuplement et la construction de ponts et chaussées surélevées. (Source : Archives provinciales du Manitoba.)



1.4.14 Ci-dessus : Vue de la rivière aux Marais du pont de la RPS 205
(Photo : Direction des ressources historiques.)

1.4.15 La rivière Roseau

Ce détail d'une carte d'un levé de reconnaissance du sol fait en 1964 (ci-dessous) montre une vue intéressante de la rivière Roseau dans la région d'étude. Remarquez particulièrement le lit plus large dans lequel la rivière serpente de gauche à droite, dans un lent et constant processus de création de nouveaux passages et nouvelles courbes. Ces subtiles vallées fluviales existent aussi le long des autres principaux cours d'eau de la région d'étude et contenaient typiquement une ceinture boisée « alluviale » composée de saules, résineux et feuillus bien établis. Ces ceintures boisées riveraines se voyaient de loin dans la prairie. Il y avait aussi quelques endroits où la vallée était plus étroite et l'eau moins profonde, où les premiers voyageurs dans la région pouvaient traverser la rivière relativement facilement et sans trop de danger. « Roseau Crossing », où on a plus tard établi la ville de Dominion City, était un de ces endroits. L'autre était à l'emplacement des rapides, Roseau Rapids, près des deux points où le chemin Saint-Paul traversait la rivière. Ces lieux de passage à gué étaient des éléments majeurs du paysage culturel des débuts de la région et extrêmement importants à leur époque.

Un autre aspect intéressant de la rivière Roseau est son cours. Comme nous l'avons indiqué et illustré plus tôt, la plupart des cours d'eau de la région coulent vers le nord-ouest, dans la direction de l'avancée de la dernière couche glaciaire. Cette direction du cours de l'eau se maintient généralement partout dans la région d'étude, même dans les terres plates de la vallée de la rivière Rouge. Sauf dans la rivière Roseau, en fait, qui après être entrée dans les terres plates, semble ne pas savoir où aller. Elle coule d'abord vers l'ouest, puis vers le sud-ouest, et ensuite vers le nord-ouest avant de virer soudainement et de couler directement vers le sud jusqu'à la Rouge.

La carte montre aussi clairement la présence d'une série de crêtes étroites à la bordure des hautes terres de l'est, orientées très fortement nord-ouest sud-est, avec des lits de ruisseaux ou étroits marais entre elles. À l'origine, ces « coulées » se déversaient simplement dans la plaine de la rivière Rouge, mais en 1964 (année de publication de la carte), toutes semblent avoir été raccordées directement à la rivière Roseau par des fossés de drainage. Remarquez que ces canaux de drainage suivent aussi la pente naturelle du terrain dans cette région, sud-est nord-ouest.

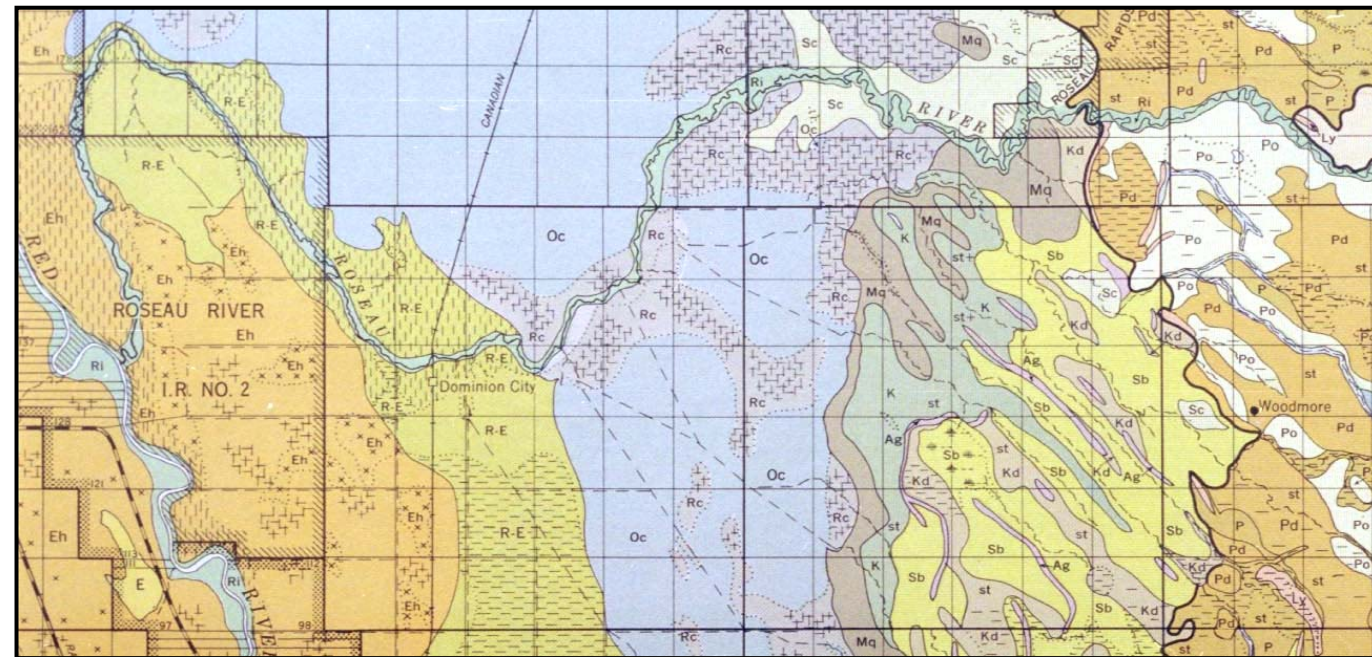
Un autre aspect notable des traits naturels de la rivière Roseau est sa nature ravinée à plusieurs endroits en amont des rapides. Un endroit particulièrement remarquable est la région de Senkiw, où des falaises de 40 à 50 pieds surplombent la rivière. La rivière Roseau semble posséder une variété plus grande que la normale de milieux et lieux riverains intéressants. D'autres points d'accès importants sont les environs du pont suspendu de l'école Senkiw, l'endroit où la RPGC 59 traverse la rivière à Roseau River, et à Stuartburn et Gardenton. Ces points d'accès public sont relativement peu nombreux et sont donc des paysages importants. Aménager l'accès public à ces lieux et préserver cet accès aiderait indubitablement le public à mieux connaître et mieux apprécier le cours d'eau. (Titre de la carte : Soil Reconnaissance Survey of Manitoba, 1964, Morris Region. Source : APM, n° H7 614.3 gcac Series 1, Morris 1964. Carte 005 de la DRH.)



1.4.16 À gauche : Vue de la rivière Roseau près de Dominion City
(Photo : Direction des ressources historiques.)



1.4.17 À droite : Point d'accès public à la rivière Roseau près de Senkiw
Cette vue montre les falaises à pic qui bordent cette partie de la rivière Roseau. Ce lieu, près du vieux pont suspendu de l'école Senkiw, a été donné à la M.R. de Franklin et est conservé comme réserve publique. (Photo : Direction des ressources historiques.)



1.4.18. À droite : Source de la rivière Roseau

Partie de la première carte officielle de la province du Manitoba, dessinée par A. L. Russell en 1871, montrant la rivière Roseau sur toute sa longueur et ses deux bras supérieurs, situés de l'autre côté de la frontière américaine dans le nord du Minnesota. (Titre de la carte : Map of the Province of Manitoba, Febr'y, 1871. Source : The Historical Atlas of Manitoba, par Warkentin et Ruggles, Manitoba Historical Society, 1970, p. 249. Carte 084 de la DRH.)

